

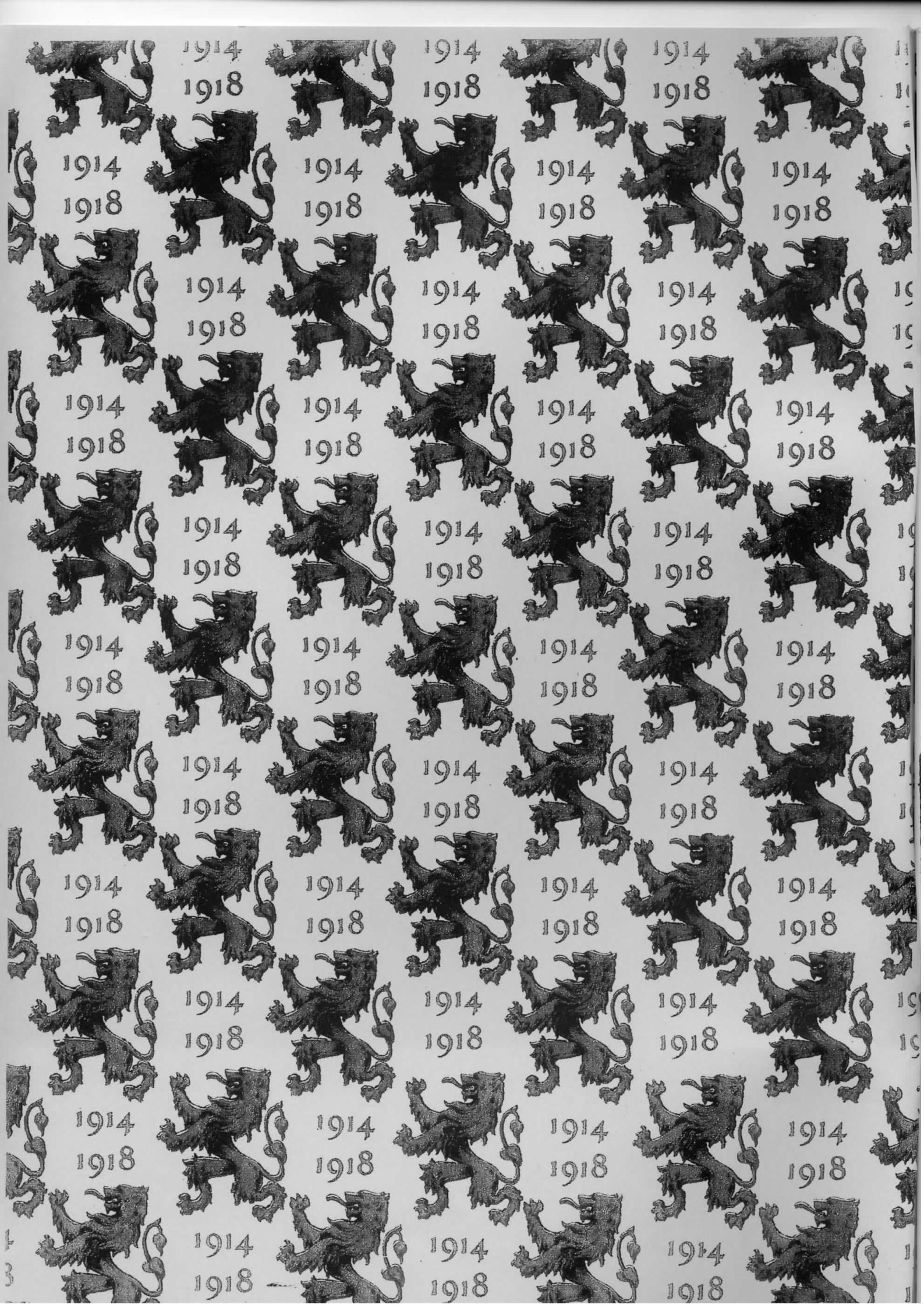
BRAINE-LE-COMTE
1914-1918

CHRONIQUE DES ANNEES DE
GUERRE



22) Numéro 2
Année 1915

Willy FELIX
Jacques BRUAUX





*Là-bas,
en Belgique occupée*

E l'autre côté des plaines inondées, là-bas en Belgique occupée, les Belges tiennent sous le dur régime des tracasseries allemandes. L'héroïsme est devenu leur pain quotidien et ils s'en nourrissent!

Ce sont de longues listes de héros que nous pourrions mettre sous nos yeux, si vous ne les connaissiez déjà.



Fantassin anglais.
Equipement 1915.



En souvenir de la campagne
contre la France 1914-1915.
Photo prise à Metz.



Cachets de la censure allemande.

1915

3 janvier.

Les premières lettres en provenance des camps d'internement de Hollande sont arrivées. Les Brainois qui y sont retenus sont traités correctement, mais ressentent durement la privation de liberté, l'ennui et la solitude, loin de leurs familles et de leurs amis.

4 janvier.

Nouvelle taxe. Les Allemands exigent la possession d'un document spécial pour voyager en tram : il coûte un franc. Ceux qui ne peuvent le présenter sont passibles d'une forte amende.

7 janvier.

Ecaussinnes manque de pain. La colère gronde et la population est révoltée devant l'inertie et l'impuissance des autorités qui ne peuvent faire face à la situation. Quantité de petites gens viennent à Braine, et certains vont à pied jusqu'à Hal pour trouver de quoi nourrir leurs familles. Les boulangers brainois sont autorisés à leur vendre les surplus éventuels.

En réponse à une demande du Major von Zwehl, le Bourgmestre lui fait savoir que la ville compte deux moulins à farine : celui de M. Catala à la rue des Diges, et le Moulin du Plouy, route de Petit-Roeulx.

Les autorités communales demandent à la Députation permanente de la Province l'autorisation de faire moudre le grain à Braine-le-Comte. La Députation a imposé la fermeture des moulins brainois le 29 décembre 1914, mais la commune ne veut pas avoir recours aux moulins Ferbus de Soignies. La solution la plus pratique et la moins onéreuse serait la réouverture du moulin de M. Catala. Il est aussi suggéré de faire moudre les grains de Ronquières, Hennuyères, Henripont, Petit- Roeulx et Steenkerque à Braine-le-Comte.

9 janvier.

Le comité chargé du ravitaillement annonce que, devant une pénurie chaque jour plus grave, la ration de pain quotidienne sera ramenée à 125 grammes. Les réserves en grains sont presque épuisées, alors que les besoins de la population s'élèvent à 2.240 kilos de farine par jour, pour une ration de 250 grammes.

Le Major von Zwehl demande au Conseil communal de Steenkerque de lui communiquer la liste des membres de la garde-civique. Ses 25 membres sont commandés par le Lieutenant Decroes.

11 janvier.

Quiconque remettra une arme à la Kommandantur recevra 1 mark 20, et ne sera pas inquiété. Personne ne croit à une promesse aussi douteuse, et aucune arme ne sort de sa cachette éventuelle.

Telegramm Nr. _____

Entnommen den 11.2.1916
um 7.50 Uhr 25 Min. postm.
von T
durch Luca

Telegraphie des  Deutschen Reichs.

Brüssel Telegraphenamt

Leitung Nr. _____



Telegramm aus Terrasse

15 W. den 11.2. um 9 Uhr 25 Min. postm.

Formule de télégramme durant l'occupation allemande.



Un camp de soldats belges et anglais internés en Hollande.

Hospices Civils

DE MONS

—
HOPITAL

—
INDICATEUR

1^{re} Son. — N° 3490.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS

concernant Paul ... , Marie épouse D ... , C
entrée le 21 février 1915 No du contrôle 111
Motif de l'admission: amenée par un soldat allemand et par un passeur. Pas de pièce justificative.

La prostitution, un des nombreux fléaux de la guerre.

12 janvier.

Lina Valentin a eu l'audace d'adresser une lettre au Gouverneur allemand de Bruxelles, pour dénoncer le comportement incorrect d'un officier de la garnison de Braine-le-Comte. Elle est condamnée à dix jours de prison pour outrage à officier.

La garde-civique brainoise se compose de 150 membres. Von Zwehl a l'intention de leur faire signer prochainement un document selon lequel ils renoncent à prendre les armes, et acceptent de se présenter tous les 15 et 30 du mois à L'Ecole moyenne.

Les cours ont maintenant repris dans toutes les écoles, et le Conseil communal vote le budget pour 1915. Les écoles gérées par la commune reçoivent une dotation totale de 63.544 francs. Le budget le plus important est celui de l'enseignement primaire : 22.464 francs.

Le ravitaillement étant devenu un problème permanent, il est indispensable de prendre une nouvelle série de mesures pour assurer l'alimentation de la population. La ville achètera une nouvelle provision de pommes de terre, et en distribuera gratuitement aux personnes secourues par le Bureau de Bienfaisance et le Comité de Charité. Le reste sera vendu au prix coûtant. En vue de financer ces achats et de procéder aux paiements qui lui incombent, le Conseil contracte un second emprunt de 19.000 francs auprès du Crédit Communal.

Afin de mettre un terme aux abus, la réglementation en vigueur pour le bon fonctionnement du marché est une fois de plus rappelée et précisée. Aucune transaction n'est permise dans les cafés et les maisons particulières, et les marchés clandestins restent strictement interdits. Aucun Brainois n'a le droit d'acheter des denrées pour le compte de personnes étrangères à la commune. La sécurité des fermiers fréquentant le marché du jeudi est garantie. Les nouveaux prix maxima sont fixés à 3 francs pour un kilo de beurre, et à 11 centimes pour un oeuf.

14 janvier.

La Maison du Peuple prend l'initiative d'organiser une soupe populaire, et de la distribuer dans ses locaux de la rue de Binche, actuellement rue Hector Denis. « La Soupe Communiste » est accessible à tous les nécessiteux. Dès le premier jour, 300 assiettes sont distribuées. On en servira 535 le second jour, et 750 le troisième.

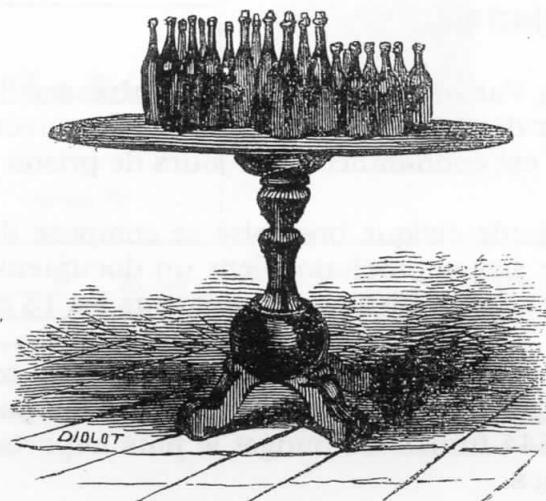
Arrestation de deux habitantes de la rue de Messines pour propos inconvenants tenus à l'adresse de l'Empereur Guillaume.

15 janvier.

La plupart des gardes-civiques ont répondu à la convocation des Allemands et signent le document par lequel ils s'engagent à ne pas prendre les armes contre l'Allemagne. La garde-civique n'est pas active, car ses membres n'ont ni armes ni uniformes. Treize d'entre eux refusent cependant de se présenter à l'assemblée de contrôle. Différents prétextes sont invoqués par l'administration communale pour justifier leur absence et leur éviter de sérieux ennuis. Un peu plus tard, ils signeront le document, les Allemands ayant accepté que la garde-civique soit qualifiée de « non active ».



Plaque de vélo.



Les Allemands s'intéressent de près aux caves à vin brainoises.

Compte à l'actif:



Ch. Hasbrouck
Our the 10th instant.

je vous souvoie que de boulloz bien
me fournit la liste nominative et détaillée des personnes
(44) conseignées globalement à vos carter de zavi.
N'oubliez pas que j'attire votre attention sur la nécessité
de nous faire régulièrement au courant des mutations
qui s'opèrent dans le personnel
de votre établissement.

Je vous prie d'agréer ch.
mes salutations distinguées.

Pour le Président.

Le délivré,
Leachme

16 janvier.

Une affiche du Gouvernement provincial annonce que de la farine va arriver en abondance dès le début du mois de mars, en provenance d'Amérique. La population reste sceptique et n'ose croire à une aussi bonne nouvelle.

17 janvier.

Les gardes champêtres vont de ferme en ferme pour faire un inventaire précis des étalons, juments, poulains, taureaux, vaches, génisses, veaux, porcs et moutons élevés dans la localité. On redoute déjà de nouvelles réquisitions. Recensement aussi de tous les noyers : ils seront abattus prochainement et envoyés en Allemagne, pour fabriquer des crosses de fusil.

18 janvier.

Les personnes qui possèdent plus de 500 bouteilles de vin doivent le signaler aux autorités. Les Allemands auraient-ils aussi l'intention de piller les celliers bien garnis des riches bourgeois de la ville ? Il ressort des déclarations des 38 personnes concernées qu'elles possèdent exactement 41.727 bonnes bouteilles. La cave la mieux garnie est celle du Notaire Hanon de Louvet, avec 3.000 bouteilles. Le docteur Edmond Fauconnier tient à préciser qu'un certain nombre de ses 1.280 précieux flacons ne contiennent que des vins « médicinaux ».

21 janvier.

Depuis le début de l'occupation, les membres de la Landsturm sont remplacés périodiquement. Après quelques semaines d'entraînement à Beverlo, ils troquent leur uniforme bleu pour l'uniforme gris des fantassins et sont envoyés au front. Ce 21 janvier, c'est au tour des Bleus d'Hennuyères de partir pour la boue des tranchées.

Une lettre officielle de remerciements est envoyée par le Conseil communal aux membres du comité de « La Soupe Communiste », dont le secrétaire n'est autre que René Lepers, futur bourgmestre de Braine-le-Comte (1936-1939). L'œuvre reçoit un premier subside de cent francs.

23 janvier.

Des affiches annoncent une bonne nouvelle : la ration de pain est portée à 150 grammes. 25 grammes de plus par jour et par personne !

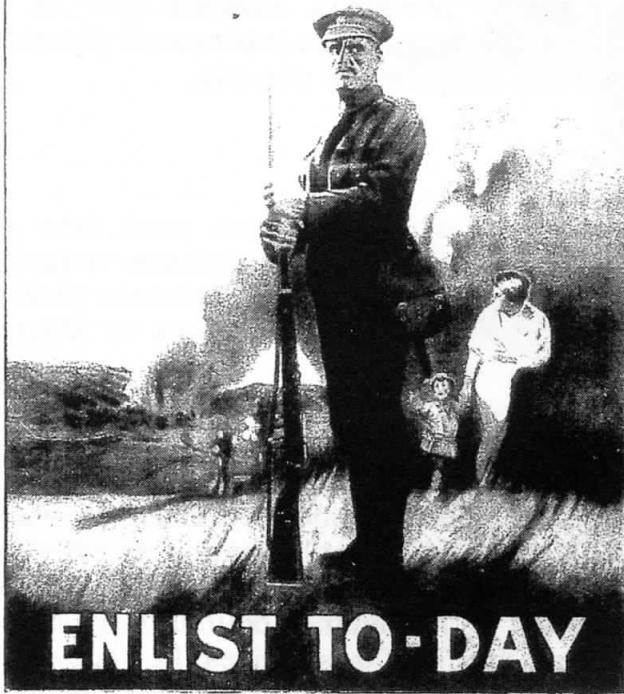
Des circulaires sont distribuées en ville. Elles annoncent la création d'une société coopérative pour le ravitaillement de la population. Les personnes aisées sont invitées à souscrire des parts de 100 francs chacune. La ville s'est engagée à en acheter pour 10.000 francs, et les usines sont disposées à investir la même somme.

A Ronquières, cinq bandits masqués s'introduisent dans la ferme de M. Demol. Sous la menace de leurs armes, ils se font remettre l'argent, les montres et les bijoux, et repartent avec une somme de 700 francs.

25 janvier.

Une directive du Gouverneur général de la Belgique interdit aux pâtissiers de cuire de la tarte, des gâteaux et des crêpes, excepté le mercredi et le samedi. Il est vrai que

REMEMBER BELGIUM



ENLIST TO-DAY

SOUVENEZ-VOUS DE LA BELGIQUE !
ENRÔLEZ-VOUS AUJOURD'HUI.



Furnes. Défilé du 7^{ème} Régiment de Ligne devant le Roi Albert.

l'étalage de ces produits de luxe, qui ne sont accessibles qu'à une minorité de nantis, a un caractère provocateur en cette période de disette.

26 janvier.

Il est dorénavant interdit d'entrer dans le Bois de La Houssière sans autorisation. Seuls les pauvres pourront y ramasser du bois mort, avec l'autorisation du garde général, M. Brison.

27 janvier.

Des drapeaux allemands sont hissés partout dans la ville : c'est la fête de l'Empereur Guillaume. A cette occasion, l'heure du couvre-feu est reportée à 21h00. Il est aussi rappelé qu'il est interdit d'arburer d'autres couleurs. Même le drapeau suisse qui flottait sur le bâtiment du Bon Grain doit disparaître.

Une lettre adressée au Commissaire civil impérial de Mons lui confirme l'existence d'un marché hebdomadaire, tenu le jeudi, et d'un marché aux porcs, organisé le premier lundi de chaque mois. Leur fréquentation est cependant entravée par l'obligation de se procurer un laissez-passer payant, pour pouvoir passer avec des marchandises d'une province à une autre. Comme Braine-le-Comte est une ville « frontière », elle estime qu'elle est particulièrement lésée par la législation.

28 janvier.

A Steenkerque, la ration de pain quotidienne est de 350 grammes, une quantité qui fait rêver bien des communes voisines.

Comme les rémunérations des militaires doivent être payées par la localité, celle-ci décide de faire appel au Comité de Secours provincial. Un subside de 1.000 francs est demandé, pour faire face aux besoins des familles dont le soutien est sous les drapeaux.

31 janvier.

Devant la gravité de la pénurie alimentaire, les soupes populaires se sont multipliées, et ceux qui en bénéficient deviennent chaque jour plus nombreux. Beaucoup de Brainois ont faim. Le vicaire Courouble organise une distribution de 100 litres de soupe trois fois par semaine. Le Cercle Saint-Joseph en distribue 120 litres chaque jour. La Maison du Peuple en sert 750 assiettes tous les jours.

Le Conseil communal et le Comité de Charité se réunissent. A l'ordre du jour figure un point essentiel : l'organisation du ravitaillement dès que l'aide alimentaire américaine se sera matérialisée.

4 février.

Un officier et un soldat parlant français se présentent à la rédaction de « La Feuille d'Annonces ». Ils viennent exiger les exemplaires du mois d'août 1914. Il est vrai que le journal local avait publié, avant l'arrivée des Allemands, deux articles compromettants : « L'Allemagne sera vaincue » et « Voix d'outre-tombe ». Bien entendu, tous les exemplaires du mois d'août ont disparu, et ne peuvent donc être remis. Mais qui les a informés de l'existence de ces articles ? Une lettre anonyme ? René Lepers se pose la question.

NUMÉRO 81

DEUXIÈME ANNÉE

JUILLET 1916

PRIX DU NUMERO — Élastique, de zéro à l'infini (prière aux revendeurs de ne pas dépasser cette limite)

LA LIBRE BELGIQUE

J'ai foi dans nos destinées; un Pays qui se défend s'impose au respect de tous: ce pays ne périra pas! Dieu sera avec nous dans cette cause juste.

ALBERT, Roi des BELGES (4 août 1914).

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés... et attendons patiemment l'heure de la réparation. A. MAX.

FONDÉE

LE 1er FÉVRIER 1915

Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays, ayons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes ni à notre *Dignité Patriotique*.

MGR MERCIER.

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER

NE SE SOUMETTANT A AUCUNE CENSURE

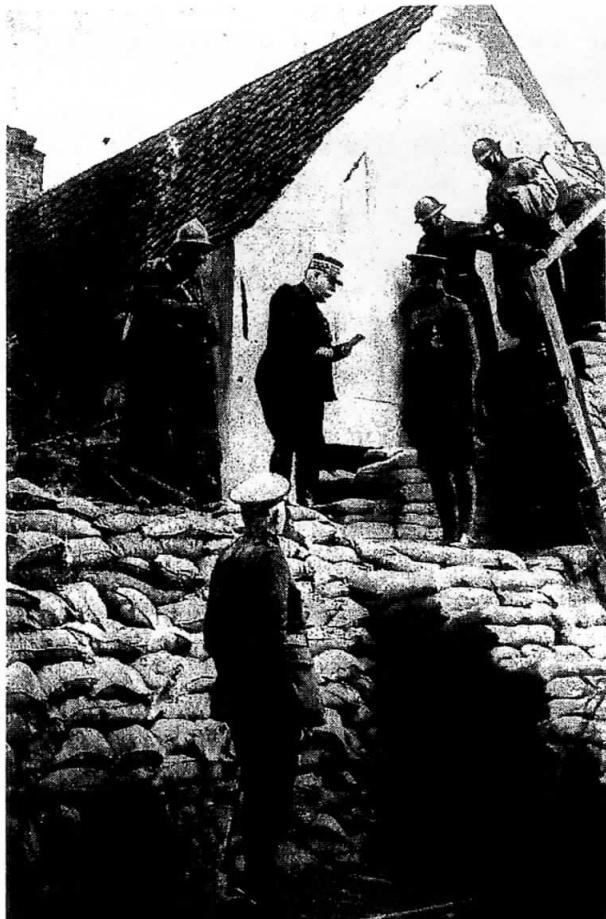
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

KOMMANDANTUR -- BRUXELLES

BUREAUX ET ADMINISTRATION
ne pouvant être un emplacement
de tout repos, ils sont installés
dans une cave automobile

ANNONCES : Les affaires étant nulles
sous la domination allemande, nous avons
supprimé la page d'annonces et conseillons à nos clients de résérer leur
argent pour des temps meilleurs.

La Libre Belgique clandestine.



Le Roi Albert 1^{er} et le Général français Joffre à Dixmude.



Le Baron von Bissing, Gouverneur général allemand en Belgique.

11 février.

Tous les propriétaires de chiens doivent les déclarer à l'administration communale, et leur faire porter une médaille.

15 février.

L'hiver est rude et, ignorant les mises en garde, de nombreux habitants dépourvus de charbon continuent à se ravitailler en bois dans le Bois de la Houssière. Les Allemands organisent une rafle à Virginal et Hennuyères. Cinquante-neuf coupables sont amenés sous bonne escorte à la Kommandantur de Braine, où tous reconnaissent les faits. Ils sont libérés le jour même, mais il leur est signifié qu'ils devront comparaître devant la justice belge, à une date qui reste à préciser. Elle ne le sera, faut-il le dire, jamais.

16 février.

Confirmation officielle : le carnaval est supprimé, mais la nouvelle est accueillie avec indifférence, car personne n'a le cœur à la fête. Les dimanches et jours fériés, les cafés pourront rester ouverts jusqu'à 22h00.

20 février.

Jour de victoire pour les Allemands. Sur le front de l'est, la longue campagne de Masurie a pris fin, et les Russes ont perdu 200.000 hommes, dont 52.000 prisonniers. Les Allemands exultent. Comme prévu, les cafés restent ouverts en soirée, mais ils sont déserts. Personne ne veut donner l'impression de s'associer à la liesse de l'occupant. Quelques jours plus tard, le nombre des prisonniers cité monte à 100.000. Le soir même, la plupart des affiches qui annoncent le succès allemand sont lacérées ou arrachées. Malgré des pertes très lourdes, la Russie est loin d'être éliminée de la guerre.

A Hennuyères, le Conseil communal constate que le transport des pommes de terre présente de plus en plus de risques. Il décide d'en acheter 20.000 kilos, et de les faire transporter par péniche, pour compléter la cargaison commandée par Braine-le-Comte.

Les autorités communales adressent une lettre au Ministre des Finances hollandais à La Haye :

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'autorisation d'importer de Hollande 10.000 kilos de pois verts, et 10.000 kilos de fèves brunes, pour le ravitaillement des nécessiteux de notre commune.

Nous vous prions, Monsieur le Ministre, de remettre d'urgence votre réponse à Monsieur l'Inspecteur des Droits et Accises à Maastricht. La population de la ville de Braine-le-Comte s'élève à 9.650 habitants, et compte 6.000 nécessiteux.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de notre reconnaissance et de notre haute considération.

Le Secrétaire, Lecomte.

Le Bourgmestre, Henri Neuman.

A Monsieur le Bourgmestre de Braine le Comte.

Selon une information de la Kommandantur de Mons, il n'est plus possible en ce moment d'accepter à l'hôpital des femmes atteintes de maladies sexuelles, et en conséquence il est nécessaire de prendre des mesures dans le district du bataillon Pour remédier à cette situation .

Le Bourgmestre est prié de vouloir faire le nécessaire dans le plus bref délai afin qu'il soit permis de traiter les femmes malades si le cas se présentait et de nous informer des dispositions qui auront été prises à ce sujet .

(St.) von Zwehl.

Major et Commandant
de Place .



25 février.

Lettre au Major von Zwehl, Commandant de Place :

Monsieur le Commandant,

Comme suite à votre lettre du 22 de ce mois, nous avons l'honneur de vous faire connaître que, le 24 courant, notre police a notifié au Sieur G. A..., tenancier du café " Chalet du Bois ", l'arrêté de fermeture de son établissement.

Veuillez agréer, Monsieur le Commandant, l'assurance de notre haute considération.

Le Secrétaire, Lecomte.

Le Bourgmestre, Henri Neuman.

Le Chalet du Bois était un établissement connu de longue date, où travaillait un personnel féminin très accueillant, mais de mauvaise réputation. Beaucoup de ses clients, y compris de nombreux soldats allemands, y avaient contracté des maladies vénériennes.

Pendant les années de guerre, attisée par la misère, la prostitution va se développer et constituer un sérieux problème. Les occupants vont se montrer particulièrement attentifs à la santé de leurs soldats. Ils feront arrêter et soigner à l'hôpital de Mons - aux frais de la commune - toutes les personnes atteintes de blennorragie ou de syphilis.

27 février.

Une affiche intitulée « Relief of Belgium » - ravitaillement de la Belgique - annonce que des vivres arriveront prochainement, via la Hollande, en provenance des Etats-Unis, du Canada et d'autres pays américains. Ils serviront exclusivement aux besoins primordiaux de la population civile. Personne n'avait envisagé une autre hypothèse.

1 mars.

Premières statistiques : du 12 janvier au 28 février, il a été distribué 24.049 assiettes de soupe et 1.460 portions de "bouilli" aux familles nécessiteuses de la ville.

Les noyers recensés ont tous été abattus et expédiés en Allemagne, mais leurs propriétaires n'ont toujours pas été payés.

Il est rappelé à von Zwehl que les provisions de pommes de terre s'épuisent, et qu'il ne sera plus guère possible d'en fournir à la troupe, ce qui reste étant destiné à des distributions gratuites.

2 mars.

Les administrations communales de Ronquières et d'Ecaussinnes sont avisées par Braine-le-Comte que la cession de pommes de terre convenue précédemment ne pourra pas avoir lieu, par suite des mesures militaires interdisant les exportations. Le ravitaillement reste le souci majeur de toute la population.

5 mars.

Braine-le-Comte. Un avis destiné aux mendians est affiché sur les murs de la ville :

Gouvernement
de la
Province de Hainaut.

3^{eme} Division N° 91.735.

Établissements de Bienfaisance
de l'Etat.
Frais d'entretien.

Mons, le 1^{er} mars 1915

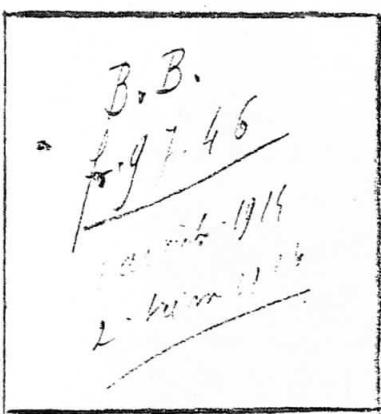
TRES URGENT

Messieurs,

Il résulte d'une lettre de M. le Directeur général de la bienfaisance, qu'à la date du 1^{er} décembre 1915, votre commune était encore débitrice, envers les colonies de bienfaisance de l'Etat, à Hoogstraten, d'une somme de ~~les 572~~ pour entretien, antérieurement au 1^{er} octobre 1914, d'indigents appartenant à votre localité.

Veuillez, je vous prie, Messieurs, vous libérer immédiatement et me communiquer, dans les huit jours, au plus tard, la quittance qui vous aura été délivrée.

Der Präsident der Kaiserlichen Zivilverwaltung
für die Provinz Hennegau,



8.
R 21 Mars



À l'Administration Communale de Raine-le-Comte

915
« La mendicité est interdite aux étrangers. Elle est permise le vendredi avant-midi aux pauvres de la ville ». Il faut croire que les mendians étrangers ne savent pas lire, car leur nombre ne fera qu'augmenter au fil des mois.

La ville compte 1.500 chômeurs complets et 210 chômeurs partiels. La gare et ses ateliers sont aux mains des Allemands, et n'emploient qu'une main d'oeuvre limitée et occasionnelle. Les industries locales ne peuvent plus travailler normalement, faute de matières premières et de débouchés. Les principaux employeurs en temps de paix étaient les Chemins de Fer, les Usines de Constructions Métallurgiques, la Papeterie Catala, la Confiturerie Horlait, l'Imprimerie Zech, les Verreries et Gobeletteries et la Fonderie Dedobbeleer. Rien n'indique que la situation va s'améliorer, bien au contraire.

Hennuyères. Le Conseil communal décide de traiter différemment les personnes qui n'ont pas fait provision de farine, et celles qui en sont dépourvues parce qu'elles en ont trop consommé. Le Comité de Ravitaillement vend de la farine à 25 francs les 100 kilos, pour ceux qui n'ont pas fait de provisions, et à 46 francs pour les autres. Par ailleurs, les personnes aisées qui n'ont pas pris part à la souscription destinée à financer les achats pour l'alimentation de la population, paieront un supplément de 25% pour l'achat des denrées écoulées par le comité.

6 mars.

Circulaire de M. Haniel, Président de l'Administration civile allemande en Hainaut :

« Les personnes intéressées sont informées que les permis de pêche sont délivrés chez les receveurs des contributions au prix habituel. Tous les règlements restant en vigueur, les contrevenants seront poursuivis et punis. Pour éviter des mécomptes aux pêcheurs, les administrations communales sont priées de donner à la présente circulaire la plus grande publicité possible. »

7 mars.

Valentin Poliart, ouvrier agricole chez M. Blondiau, à Favarge, est condamné à 10 francs d'amende pour avoir circulé après l'heure du couvre-feu. S'il ne paie pas cette somme dans les trois jours, il sera condamné à deux jours de prison.

8 mars.

Autre circulaire de M. Haniel. Elle informe le public que le Gouverneur général impérial autorise l'usage du vélo sur l'étendue du territoire de la Province du Hainaut, à l'exception de la zone d'étape. Il s'agit en l'occurrence de la région située au-delà de la ligne de chemin de fer Renaix - Leuze - Péruwelz. La plaque valable pour l'année 1915 est de couleur blanche, avec inscriptions et numéro en couleur noire. Avant tout usage sur la voie publique, les propriétaires de vélos doivent déclarer l'existence de leurs machines au receveur des contributions, et acquitter une taxe de 8 francs.

9 mars.

Le café exploité par Jeanne P...., route de Bruxelles, est fermé sur requête de l'Autorité allemande. Il s'agissait selon toute vraisemblance d'un établissement aussi accueillant que le Chalet du Bois.

Braine-le-Comte va pouvoir se procurer 10.000 litres de pétrole via Rotterdam et Terneuzen, mais à certaines conditions. Le Bourgmestre doit prendre l'engagement que ce pétrole ne sera pas réquisitionné par la troupe, de passage ou cantonnée dans la ville.



Région d'Ypres, printemps 1915.
Les King's Liverpools britanniques attendent l'attaque.

Il ne pourra en aucun cas être expédié vers l'Empire allemand, et sera vendu par les autorités communales elles-mêmes et en petites quantités. Avant de recevoir le pétrole, il faut d'abord obtenir l'accord de l'occupant.

10 mars.

Les Britanniques attaquent dans le secteur de Neuve-Chapelle, dans le Pas-de-Calais. Après une courte mais intense préparation d'artillerie, ils enfoncent les lignes allemandes, mais la riposte s'organise et le front est quasiment stabilisé trois jours plus tard. Les pertes britanniques et allemandes sont pratiquement égales : entre 12.000 et 13.000 de part et d'autre. Stratégiquement parlant, la bataille n'a servi à rien.

Félix Spelers, de La Croix, a été trouvé à 8 heures du soir à bord d'une voiture non éclairée. En cas de non paiement de l'amende de dix francs avant le 15, il sera puni de trois jours de prison.

12 mars.

Une demande en trois points est adressée au Commandant de Place. En cas d'incendie éclatant pendant la nuit, est-il permis de se rendre à l'église pour sonner le tocsin ? Les onze pompiers peuvent-ils, avec une autorisation spéciale, circuler et intervenir après l'heure du couvre-feu ? L'interdiction de circulation pour la population pourrait-elle être levée, pour lui permettre d'apporter des secours pendant la durée du sinistre ?

13 mars.

Nouvel acte de banditisme à Ronquières. Des malfaiteurs ont pénétré dans la ferme de M. Jacobs, l'ont baillonné, ligoté et enfermé dans sa cave. Ils ont fouillé la maison de fond en comble, et emporté une somme de 600 francs.

Raymond Cornet, un soldat ronquiérois de 20 ans, succombe à ses blessures à Saint-Lunaire (Bretagne, France). Il appartenait au 1er Régiment des Grenadiers.

14 mars.

Aucune célébration ne vient égayer ce dimanche de mi-carême. En début de soirée, un événement aussi exceptionnel qu'inattendu se produit. Une cinquantaine d'enfants parcourent les rues principales de la ville en chantant la Marseillaise. Interloqués, les Allemands n'interviennent pas.

16 mars.

Une affiche informe les chômeurs qu'ils doivent se faire recenser pour le 21 courant. Une autre affiche rappelle qu'il est strictement interdit de circuler à vélo avant d'avoir payé la taxe provinciale.

Le Conseil communal envoie une nouvelle lettre en Hollande, adressée au Ministre de l'Agriculture, à La Haye. Il souligne le caractère le plus urgent et le plus absolu du besoin de la population, et souhaite acheter 50.000 kilos de pommes de terre, 5.000 kilos de riz, et 5.000 kilos de fèves brunes. Ces marchandises seront prises en charge à Bruxelles-Quai par M. Spinette ou M. Sanders, munis d'une procuration en règle, et payées comptant.

Croix Verte de Braine-le-Comte

ŒUVRE D'ALIMENTATION POPULAIRE

RESTAURANT ÉCONOMIQUE

installé au

CERCLE OUVRIER St JOSEPH
7, Rue du Père Damien, 7

MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL

7, Rue de Bruxelles, 7

Ouvert tous les jours non-fériés
de 9 h. à 12 h.

*Le Restaurant est ouvert tous les jours. On y délivre les dîners à emporter de 11 h. 1/2 à midi. (heure belge)
Les dîners à consommer sur place sont servis de midi à 13 heures. (heure belge)*

TARIF DU RESTAURANT:

Diner complet avec potage et bière	45 centimes.
Diner complet sans bière	40 centimes.
Diner sans potage ni bière	35 centimes.

N. B. — Chaque dîner comprend : Un demi litre de bon potage, une portion d'au moins 100 gr. de viande de première qualité et environ 500 grammes de pommes de terre et légumes variés.

La Croix Verte de Braine-le-Comte est une filiale de la Croix Verte de Mons. Son but principal est de procurer au plus bas prix possible, une NOURRITURE Saine, COPIEUSE et SUBSTANTIELLE à la PETITE BOURGEOISIE et à la CLASSE OUVRIÈRE. En même temps, elle permet à la classe aisée de pratiquer la charité d'une FAÇON ÉCLAIRÉE et EFFICACE, par l'avance des capitaux nécessaires à l'achat des vivres, par la coopération personnelle et gratuite aux divers services du Restaurant : PRÉPARATION & DISTRIBUTION DES METS, etc., . . . ; et surtout par la REMISE AUX PAUVRES, de BONS de CHARITÉ, CONVERSIBLES en ALIMENTS de PREMIÈRE NÉCESSITÉ.

Dans le même ordre d'idées, le magasin de vente au détail poursuit un TRIPLE BUT :

- 1^{er} Procurer à la population, à des PRIX aussi MOIÉRÉS que POSSIBLE, les articles de consommation qui sont le plus défaut en ce moment.
- 2^{me} Prévenir le reuehérissement des vivres.
- 3^{me} Remédier aux ABUS DE LA MENDICITÉ, par l'émission de BONS de CHARITÉ pouvant être échangés au magasin contre des marchandises diverses, au gré du bénéficiaire.

L'installation du magasin répond à des INSTRUCTIONS FORMELLES, émanant du COMITÉ de RAVITAILLEMENT AMÉRICAIN, qui préconise d'une façon impérieuse, l'établissement, dans chaque localité d'au moins 5000 habitants, d'un magasin communal, ou, à son défaut, d'un magasin de la Croix Verte. Une partie de nos marchandises proviennent du Comité susdit qui exercera un contrôle sur le fonctionnement de l'œuvre.

Les divers services du Restaurant et du Magasin sont assurés, SANS RÉTRIBUTION, par des PERSONNES DE BONNE VOLONTÉ.

Le Comité de la Croix Verte a la conviction que la mission qu'il a entreprise rencontrera l'approbation de tous les gens de cœur.

Les heures angoissantes que nous vivons, imposent à tous, l'obligation de soulager toutes les infortunes, chacun selon ses moyens.

La Croix Verte, œuvre d'actualité et de première nécessité, engage vivement toutes les personnes charitables à remplacer leurs aumônes en monnaie, par les BONS de CHARITÉ qu'elle met en circulation.

LE COMITÉ ADMINISTRATIF :

*La Trésorière,
M^{me} JENNY MAHIEU.*

*La Présidente,
M^{me} ZECH-HARMIGNIE.*

LES MEMBRES :

GEORGES CATALA, *Industriel*,
ABBÉ VANDER HAEGHE, *Vicaire*,
GEORGES WATTIAUX, *Représentant de Commerce*,
THÉOPHILE ZECH-LEVIE, *Éditeur*.

La Croix Verte

22 mars.

Pourquoi le Major von Zwehl s'intéresse-t-il au prix des concessions à perpétuité au cimetière communal ? Quoi qu'il en soit, il lui est répondu qu'elles coûtent 100 francs le mètre carré, et qu'un cinquième de la somme est destinée au Bureau de Bienfaisance.

23 mars.

Suite à une requête du Dr. Förster, Zivil Kommissar à Mons, une lettre lui est adressée pour l'informer qu'il n'existe que deux tombes de militaires allemands dans le cimetière de Braine-le-Comte. Ils appartenaient tous deux au Bataillon de Landsturm de Halle.

24 mars.

Passage de nombreux trains en direction d'Enghien, et donc du front. Sur un des wagons, un soldat a dessiné à la craie une énorme tête de mort, au-dessus de deux fémurs entrecroisés. On en déduit aussitôt que le moral de l'ennemi est en baisse.

M. Désiré Godeau, de la rue de la Bienfaisance, demande la permission de combler les tranchées qui ont été creusées dans son champ en octobre 1914, afin de pouvoir l'ensemencer. Henri Neuman intervient auprès du Commandant de Place pour obtenir l'autorisation nécessaire.

26 mars.

Fondation de la Croix Verte, sous la présidence de Mme Zech- Harmignies. Le but de cette organisation caritative est de fournir des aliments bon marché aux petites gens. Un magasin de vente au détail est ouvert au n° 7 de la rue de Bruxelles, et un restaurant « économique » fonctionne au Cercle Saint-Joseph, rue Père Damien. Le restaurant est ouvert tous les jours. On y sert des repas à emporter de 11h30 à 12h00. Les repas pris sur place sont servis de 12h00 à 13h00. Les prix sont particulièrement démocratiques. Un dîner complet avec potage et bière coûte 45 centimes. Menu du jour de l'ouverture : potage aux poireaux, viande de boeuf, carottes, pommes de terre, mais pas de pain.

La Croix Verte déclare poursuivre un triple but : procurer à la population, à des prix aussi modérés que possible, les articles de consommation qui font le plus défaut, prévenir la hausse des prix des denrées alimentaires, et lutter contre les abus de la mendicité.

Une partie des marchandises écoulées provient du Comité de Ravitaillement américain (Relief for Belgium), et les services du magasin et du restaurant sont assurés par des bénévoles.

28 mars.

Julie H...., rue de Cabu, est condamnée à une amende de 20 francs pour avoir vendu de l'alcool malgré l'interdiction.

6 avril.

Excellente nouvelle : la ration de pain quotidienne est portée à 330 grammes. Le pain est vendu 43 centimes le kilo.



Victimes françaises des gaz toxiques allemands.



Première ligne. La sentinelle actionne
la sirène : alerte aux gaz.

Les Allemands réagissent, avec un retard surprenant, à la provocation du dimanche 14 mars. Des affiches en trois langues rappellent qu'il est interdit de chanter la Marseillaise, sous peine de condamnation à deux mois d'emprisonnement.

10 avril.

Des contrôleurs se rendent dans tous les magasins de la ville pour y faire enlever tout attribut patriotique, ou qui pourrait avoir une connotation, même lointaine, anti-allemande. Plus de portraits du roi, de la reine, des princes et des princesses. Plus de gravures de soldats belges, britanniques ou français. Interdiction aussi d'arburer des rubans ou décorations tricolores quelconques.

15 avril.

Convocation à la Kommandantur des sujets français, britanniques, russes et serbes, des Belges nés entre 1892 et 1897, des officiers et membres de la garde-civique, et des Allemands non astreints au service militaire. On ne saura jamais combien de Serbes et de Russes résidaient à Braine-le-Comte à cette époque. Probablement aucun.

16 avril.

Une affiche, pour le moins étonnante, est apposée partout en ville :

« Province de Hainaut. Administration communale de Braine-le-Comte. 16 avril. Un chien de berger âgé d'un an, nommé « Harras » et appartenant au bataillon caserné en ville s'est égaré. Quiconque retiendrait ce chien serait puni. »

Des sanctions sont donc prévues en cas de séquestration de la mascotte égarée, mais aucune récompense n'est prévue en cas de découverte et de restitution à la Kommandantur. L'histoire locale n'a pas retenu ce qu'il est advenu de « Harras ».

17 avril.

Le Major von Zwehl est devenu lieutenant-colonel. Une des premières lettres adressées au nouveau promu lui demande d'intervenir auprès de ses troupes. Elles ont pris la mauvaise habitude de jeter des restes de cuisine dans le puits de l'Ecole ménagère, contaminant celui-ci et menaçant ainsi la salubrité des eaux des autres puits situés à proximité.

20 avril.

Interdiction de rouler à vélo, même pour les personnes qui ont payé 8 francs pour leur plaque. Personne ne sait pourquoi ni pour combien de temps. Seuls les ouvriers se rendant à leur travail sont autorisés à rouler, à condition d'être munis d'une attestation en bonne et due forme.

22 avril.

Les Allemands veulent reprendre l'initiative sur le front de l'ouest. Ils lancent une offensive de grande envergure dans le secteur d'Ypres, et utilisent une arme particulièrement redoutable pour parvenir à leurs fins : les gaz toxiques. En janvier déjà, ils en avaient utilisés contre les Russes, mais le froid extrême en avait pratiquement annulé les effets. Les Allemands tiennent absolument à s'emparer de la ville et de sa région, afin de



Les Cameronians écossais se protègent avec des masques et des lunettes de fortune,

pratiquer une brèche dans le flanc allié, d'achever la conquête de la Belgique, et de menacer les ports stratégiques de Dunkerque, Calais et Boulogne.

A l'aube du 22 avril, l'artillerie se déchaîne. Les positions alliées sont soumises à un déluge de fer, de feu et sont noyées sous les volutes de gaz asphyxiants. Les positions deviennent intenables, et les soldats refluent en titubant. Frappés de panique, la gorge et les poumons brûlés, les yeux exorbités, les membres convulsés, ils se traînent vers l'arrière.

Les Allemands se lancent à leur poursuite, mais beaucoup tombent, victimes de leurs propres poisons. D'autres unités renoncent à quitter leurs positions et à avancer. Les gaz constituent pour le moment une arme imparable, car un masque efficace ne sera mis au point qu'en 1916.

Partout en Belgique, les Allemands hissent leurs drapeaux, et chacun croit qu'ils ont franchi l'Yser. Cette rumeur est fausse : ils n'ont que fort peu progressé. La seconde Bataille d'Ypres ne fait que commencer et va durer un peu plus d'un mois. Alliés et Allemands vont jeter toutes leurs forces dans de furieux combats.

24 avril.

Décès au Belgian Field Hospital de Hoogstade du soldat brainois Georges Willot, du 1er Régiment des Grenadiers, probablement victime de l'offensive allemande. Né le à 10 août 1893, il avait 23 ans.

29 avril.

Une épidémie de fièvre aphteuse s'est déclarée dans quelques fermes de la région. Les foires et marchés aux bestiaux sont supprimés jusqu'au 1er août. La circulation de tout animal est interdite sur les chemins menant aux étables et porcheries contaminées.

Arrestation d'un cycliste téméraire, qui avait osé braver l'interdiction de circuler à vélo.

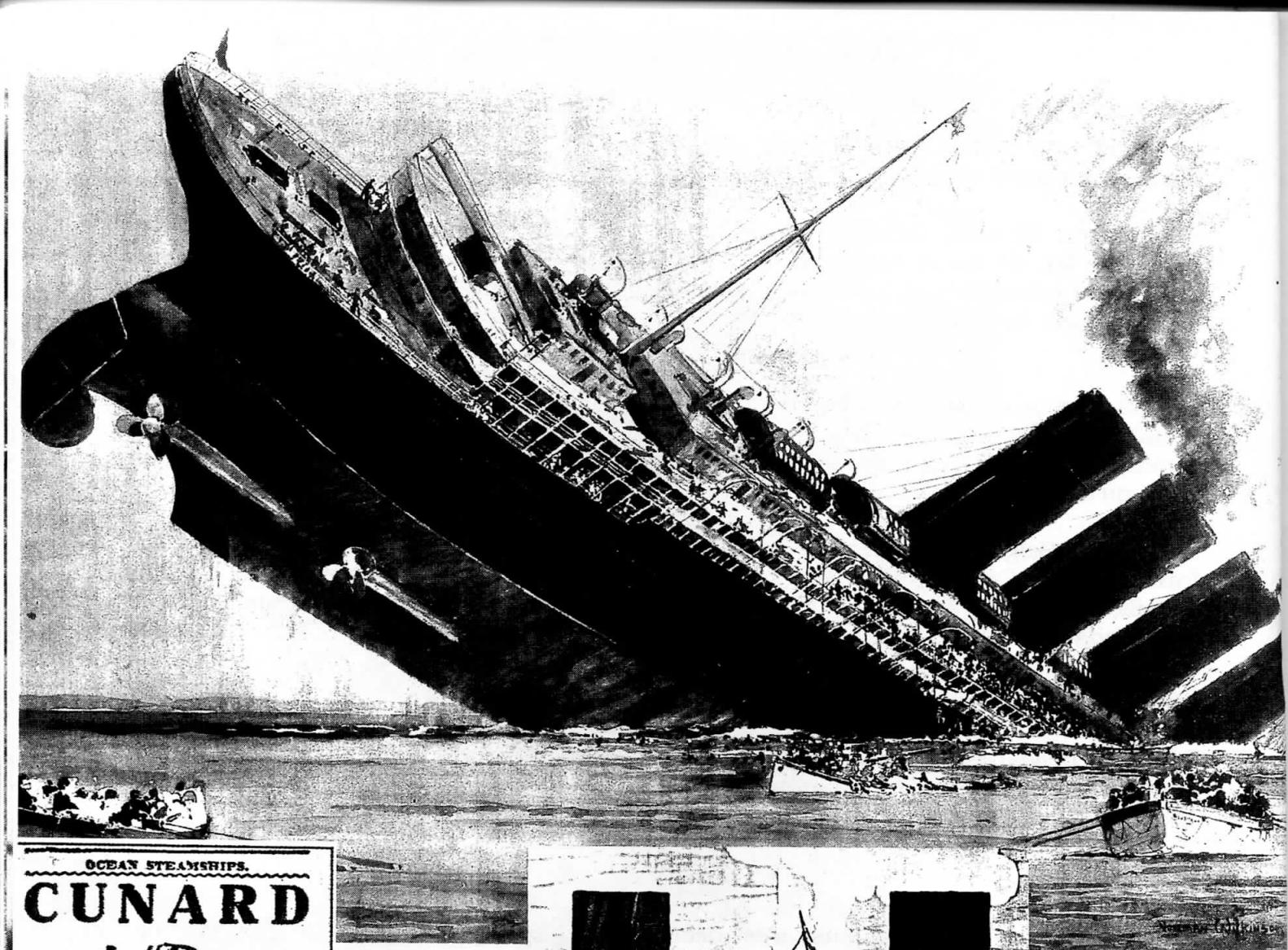
30 avril.

Arrestation de M. Emile Lefort, chef-garde, qui se trouvait en rue après l'heure du couvre-feu. Conduit à la Kommandantur, il se voit infliger une amende de 10 francs ou une peine de trois jours d'emprisonnement. Il refuse de payer et préfère la prison, où il est mis au pain sec et à l'eau.

Les cyclistes peuvent à nouveau circuler normalement. On ne comprend toujours pas pourquoi on n'a pas pu le faire pendant dix jours.

3 mai.

Afin de donner du travail aux nombreux chômeurs, Braine-le-Comte décide d'entreprendre des travaux de voirie et d'aménagement au « Champ des Veaux ». Le projet prévoit l'ouverture ou l'élargissement de rues, la construction d'égouts, la pose de bordures, de filets d'eau et de trottoirs. Le « Champ des Veaux » occupait le quadrilatère compris entre la rue Britannique, la rue Ferrer, et la rue des Etats-Unis actuelles, et la Place de la Victoire. Un nouvel axe reliera la rue Neuve à la rue de Mons : il s'agit de la rue d'Italie qui, via la Place de la Victoire, se prolonge par la rue de Serbie. Avec la rue de France et la rue du 11 Novembre, ces noms commémorent les pays alliés unis dans la guerre. Bien entendu, ces rues ne recevront leur nom actuel qu'après la fin du conflit.



OCEAN STEAMSHIPS.

CUNARD



EUROPE via LIVERPOOL
LUSITANIA

Fastest and Largest Steamer
now in Atlantic Service Sails
SATURDAY, MAY 1, 10 A.M.

Transylvania, Fri., May 7, 5 P.M.
Orduna, - Tues., May 18, 10 A.M.
Tuscania, - Fri., May 21, 5 P.M.
LUSITANIA, Sat., May 29, 10 A.M.
Transylvania, Fri., June 4, 5 P.M.

Gibraltar—Genoa—Naples—Piraeus
S.S. Carpathia, Thur., May 13, Noon

NOTICE!

TRAVELLERS intending to
embark on the Atlantic voyage
are reminded that a state of
war exists between Germany
and her allies and Great Britain
and her allies; that the zone of
war includes the waters adja-
cent to the British Isles; that,
in accordance with formal no-
tice given by the Imperial Ger-
man Government, vessels flying
the flag of Great Britain, or of
any of her allies, are liable to
destruction in those waters and
that travellers sailing in the
war zone on ships of Great
Britain or her allies do so at
their own risk.

IMPERIAL GERMAN EMBASSY



Torpillage du « Lusitania ».
Dans la « Notice » publiée sous la publicité pour
la « Cunard », l'Ambassade d'Allemagne mettait
les passagers en garde ...

5 mai.

Nouvelle défaite russe. Les Allemands prétendent avoir fait plus de 120.000 prisonniers dans les Carpates, placardent des affiches de victoire et hissent leurs drapeaux un peu partout dans la ville.

7 mai.

Les Allemands intensifient la guerre sous-marine. Le 7 mai, à 14h09, l'U-20 torpille le « Lusitania », un paquebot britannique qui faisait route de New York vers Liverpool. Le bilan est terrible : le nombre des morts s'élève à 1.198 sur 1.959 passagers, dont 128 Américains neutres, et 94 enfants. Ce que le journal allemand « Frankfurter Zeitung » qualifie d'extraordinaire succès provoque une vague d'indignation sans précédent dans le monde entier. Le « Times » écrit que le torpillage a placé toute la race allemande hors la loi.

Gustave Deschuyteneer, du 7ème Régiment de Ligne, est tué à Sint-Jakobs-Kapelle. Né à Bievène, célibataire, il avait 23 ans.

8 mai.

Après six jours de combats acharnés, les Britanniques doivent abandonner la crête de Frezenberg, située à l'est d'Ypres. Ce succès allemand a été acquis dans des conditions si coûteuses en hommes qu'ils renoncent à exploiter leur victoire et à entamer la poursuite.

9 mai.

Quelques jours après l'attaque allemande qui a pour but de s'emparer d'Ypres, le Général Joffre lance en Artois la grande offensive qu'il préparait de longue date. Comme les Allemands et les Austro-Hongrois ont fort à faire sur le front de l'est, il est très confiant et a le ferme espoir de percer les lignes dans le secteur de la crête de Vimy, au sud-ouest de Lens. Après quelques succès initiaux, les Français doivent déchanter. L'arrivée de renforts allemands et le maintien, par erreur, de nombreuses divisions françaises en réserve changent le cours de la bataille. Elle se transforme en longue, terrible et inutile tuerie, et ne se terminera que le 18 juin.

A Braine-le-Comte, devant plus de 2.000 spectateurs, une lutte de balle pelote est organisée sur la Grand Place, au profit de la soupe communale. Plus de 800 francs sont collectés.

14 mai.

Jeudi de l'Ascension. La Maison du Peuple organise un grand tir à l'arc au profit de « La Soupe Communiste ». Il remporte lui aussi un grand succès.

Nouvelle affiche. Ordre est donné aux personnes qui posséderaient encore des armes chez elles de les remettre immédiatement aux autorités. Les pires sanctions menacent les contrevenants éventuels. Par ailleurs, il est dorénavant interdit d'aller à la pêche, et donc d'améliorer un peu l'ordinaire avec quelques malheureux goujons, roches ou ablettes.

A Hennuyères, M. Henri Wasnaire met gratuitement un hectare de bonne terre à la disposition de la commune, pour la plantation de pommes de terre destinées aux pauvres.



Section de mitrailleurs allemands.

15 mai.

Ouverture d'une boulangerie communale, approvisionnée par M. Huge, la Ménagère et le Bon Grain. Elle est installée dans la salle des fêtes, l'actuelle église des Dominicains, et connaît un grand succès. Les vendeurs portent de longues blouses blanches et sont gantés de blanc.

22 mai.

La contre-offensive russe sur le front de l'est se termine par un désastre. Entre le 15 et le 22 mai, les pertes se chiffrent à près de 400.000 morts, blessés et prisonniers. Malgré ce nouveau revers, les Russes ne sont toujours pas sur le point de s'effondrer.

23 mai.

L'Italie entre dans le conflit aux côtés des Alliés. Elle déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, mais pas à l'Allemagne. Elle ne le fera que beaucoup plus tard, le 26 août 1916. L'Italie n'est pas désintéressée, car des promesses très concrètes lui ont été faites par l'Angleterre, la France et la Russie. Après la victoire, elle recevra l'Istrie, le littoral dalmate du nord, le protectorat sur l'Albanie et d'autres avantages encore.

25 mai.

Après une nouvelle attaque aux gaz toxiques, les Allemands s'emparent de la crête de Bellewarde, et la seconde Bataille d'Ypres prend fin. Ils ont progressé ici et là, mais ne se sont pas emparés de la ville. Le gain de territoire est dérisoire, mais la lutte a été sanglante. Pas moins de 50.000 Britanniques, 10.000 Français et 47.000 Allemands ont été tués.

27 mai.

Les occupants s'intéressent aux Brainois qui ont quitté la ville en août 1914, et ne sont pas revenus. La commune répond à une lettre du Dr. Förster, Zivil Kommissar, en l'informant que M. Firmin Bauthier s'est rendu à Ostende pour y suivre un traitement médical, et que ses dernières lettres provenaient de Knocke. On suppose que son état de santé l'empêche de rentrer. Sa maison est occupée par un officier et son ordonnance. Quant à l'immeuble de Joseph Lohisse, situé en face de la gare, il est occupé par des fonctionnaires allemands du chemin de fer. Les autorités communales ignorent où se trouve M. Lohisse.

L'instituteur communal de Steenkerque étant sous les drapeaux, il a fallu recourir aux services de Jeanne Ghigny pour le remplacer à titre intérimaire. Elle est entrée en fonctions le 1er mars. Le Conseil communal constate, en date du 27 mai, l'impossibilité de trouver dans le budget de 1915 les 1.200 francs de rémunération annuelle de la nouvelle institutrice. Il faudra donc trouver de nouvelles recettes.

29 mai.

A la suite de l'entrée en guerre de l'Italie, la Kommandantur recense les sujets de nationalité italienne, âgés de 15 à 60 ans. Une seule Italienne vit à Braine-le-Comte. Il s'agit d'Esther Argenti, née à Turin le 26 novembre 1867, et qui habite au château de Salmonsart, propriété de la Maison de Savoie.



Paysage de Langemarck en 1915.



Prisonniers allemands en Artois.

13 juin.

Départ définitif et en fanfare de la Landsturm de Halle, qui s'installe à La Louvière. Quelques heures plus tard, leurs remplaçants arrivent, au son des fifres et des tambours. Fatigués, sales et déguenillés, ils ont passé plusieurs mois au front et sont mis au repos à l'arrière. Il s'agit du 1er Bataillon de Barmen, sous le commandement du Major Litke. En 1930, Barmen fusionnera avec la ville voisine, Elberfeld, pour devenir Wuppertal.

17 juin.

Funérailles d'un militaire allemand, dont l'identité n'a pas été établie. Selon René Lepers, il a été tué sur un passage à niveau à Hennuyères. Selon Marcelle Staumont, il a été happé par un train à proximité du tunnel. Les archives locales n'ont pas gardé de traces de cet événement. Musique, couronnes, discours et honneurs militaires sont rendus à la victime, mais ses obsèques donnent lieu à un sérieux incident. Une jeune femme de Rebécq, en larmes et accompagnée par sa mère, dépose un bouquet sur le cercueil de celui qui était probablement son amant. Ce geste indigne les Brainois qui étaient venus assister en curieux à la cérémonie. Les deux femmes quittent le cimetière sous les huées et les quolibets, et les Allemands menacent de charger la foule. Les deux Rebécquoises se réfugient dans un café, et sont à nouveau copieusement insultées lorsqu'elles le quittent pour retourner chez elles.

18 juin.

Célébration du centenaire de la Bataille de Waterloo et de la victoire de Blücher sur Napoléon. Les Allemands ne parlent jamais de Wellington ni des Anglais. On raconte que le socle du Lion de Waterloo a été couvert de feuillage et de fleurs, pour commémorer la grande victoire prussienne qui porte, pour eux, le nom de Bataille de la Belle Alliance.

L'offensive française lancée en Artois le 9 mai se termine. Le front a quelque peu été modifié, mais au prix de 100.000 Français et de 75.000 Allemands tués. Le conflit est devenu une guerre d'usure terriblement meurtrière. Les états-majors des deux camps comprennent que la victoire ne sera arrachée que lorsque l'ennemi n'aura plus de réserves, et sera définitivement exsangue. La fin de la guerre sera donc inévitablement précédée d'autres massacres.

19 juin.

Des membres de l'administration communale sont désignés pour contrôler la gestion la Croix Verte. Il est rappelé que le magasin de cette oeuvre a un statut communal, et que tout bénéfice éventuel doit donc être remis au Comité de Secours, de façon à être redistribué à tous les nécessiteux.

21 juin.

Vente exceptionnelle de 8 tonnes de maïs. Comme plus de la moitié des ménages de la ville élèvent des poules, 1.200 amateurs se manifestent aussitôt. Chacun repartira avec un peu plus de 6,60 kilos de maïs.

26 juin.

René Lepers signale le début de la construction d'une piscine, réclamée selon lui depuis plus de trente ans. Construite dans une propriété de M. Catala, elle est financée par la

THINK!

ARE YOU CONTENT FOR
HIM TO FIGHT FOR **YOU**?

WON'T YOU DO YOUR BIT?

WE SHALL WIN
BUT **YOU** MUST HELP

JOIN TO-DAY



RÉFLÉCHISSEZ !

Cela vous convient-il qu'il se batte pour **VOUS**?
N'en ferez-vous pas un brin?
Nous vaincrons, mais **VOUS** devez y aider.

REJOIGNEZ AUJOURD'HUI.

WHAT WILL YOUR ANSWER BE

When your boy
asks you—

"FATHER.—WHAT
DID **YOU** DO
TO HELP WHEN
BRITAIN FOUGHT
FOR FREEDOM
IN 1915?"

ENLIST NOW

QUE RÉPONDREZ-VOUS

quand votre garçon vous demandera :
« Père, que faisiez-vous lorsque la Grande-Bretagne combattit
pour la liberté, en 1915 ? »

ENRÔLEZ-VOUS VITE.

Affiches de propagande anglaises pour s'engager.



Des Tirailleurs sénégalaïs montent au front.

ville, et les travaux avancent rapidement. Les Allemands font, paraît-il, le nécessaire pour amener l'eau : la piscine leur sera en effet réservée. Les archives officielles ne parlent pas de piscine, mais de l'installation d'un bain-douche réservé aux membres de la garnison.

27 juin.

Les cyclistes doivent payer une taxe supplémentaire de 2,50 francs. Ils se disent que tous les moyens sont bons pour récolter de l'argent.

Les Allemands annoncent qu'il y aura, en été, deux concerts par semaine. Ils seront donnés sur le kiosque de la Grand Place, le dimanche à 10h30, et le mercredi à 20h00.

A Steenkerque, les autorités communales donnent leur accord pour permettre aux écoliers des 3ème et 4ème degrés de participer à certains travaux saisonniers. Le chef d'école peut accorder un congé pendant trois périodes de l'année. Du 10 au 20 mai pour le sarclage des lins et le démariage des betteraves. Du 10 au 20 juin pour la fenaison. Du 27 octobre au 10 novembre pour la récolte des betteraves. Les parents concernés doivent formuler leur demande oralement ou par écrit, au moins 24 heures à l'avance, et ces congés ne pourront en aucun cas excéder 35 jours.

29 juin.

Un jeune déserteur alsacien est arrêté à la Houssière par un gendarme allemand, qui effectuait une ronde en compagnie d'un garde champêtre brainois. Il portait des vêtements civils, mais a été trahi par ses bottes militaires.

1 juillet.

Le Major Litke annonce qu'il fera fermer tout magasin ou café qui refuserait d'accepter un mark en échange de 1,25 franc.

On ne trouve toujours ni beurre ni d'oeufs sur le marché. Beaucoup de Brainois éprouvent de moins en moins de sympathie envers les fermiers, et des rancœurs tenaces vont s'installer pour longtemps.

2 juillet.

Suite à sa demande, le Commandant de Place est informé que les familles des soldats français Lenain, Leuk, Schmidt et Clément sont de bonne moralité et de bonne conduite. Dès le début de la guerre, les militaires de nationalité française domiciliés à Braine-le-Comte ont rejoint leurs régiments en France. Les frères Leuk, dont les noms figurent sur le monument aux morts, seront tous deux tués au cours de la guerre.

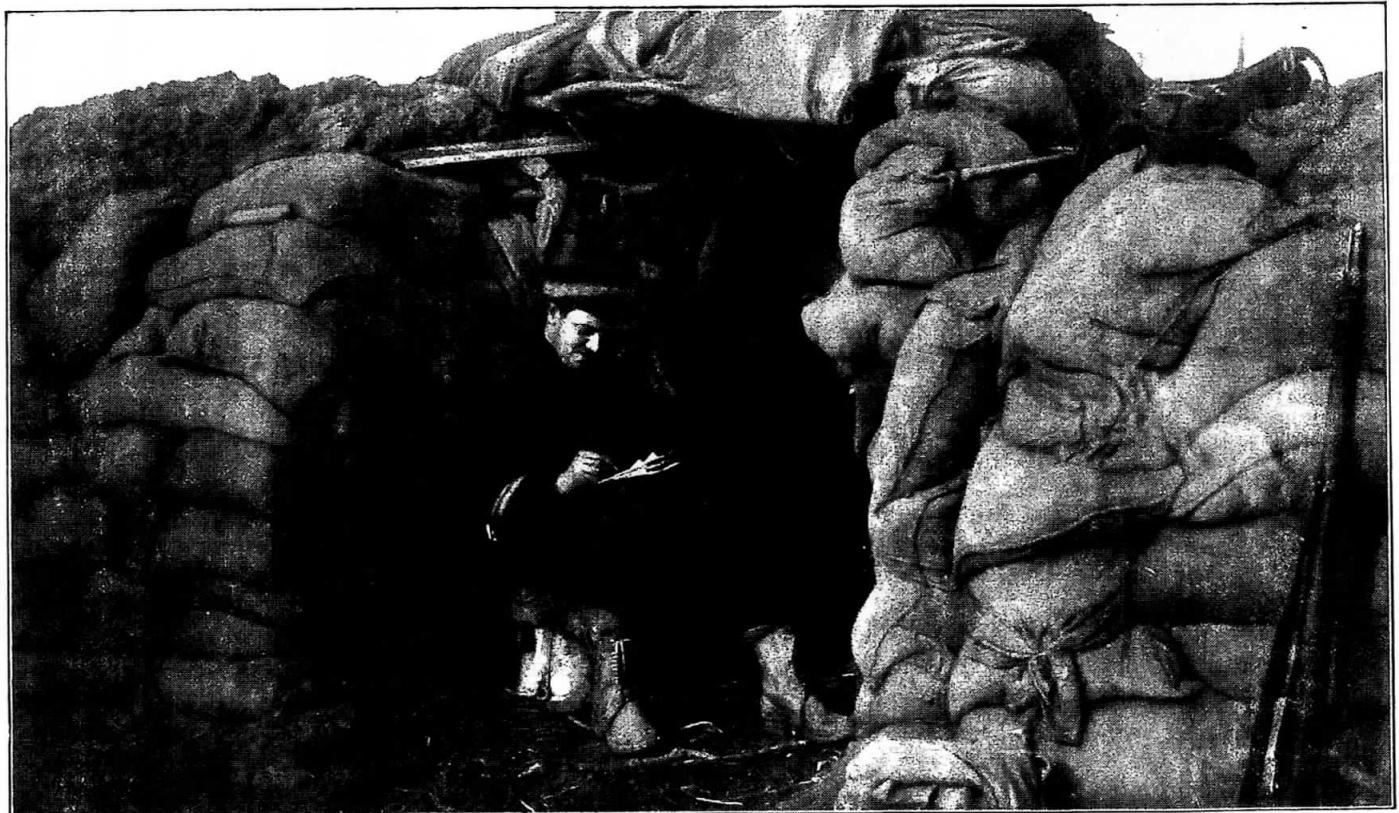
3 juillet.

Les Allemands ont placardé de grandes affiches coloriées sur le mur des écoles. Elles montrent des Hindous, des Sénégalais, des spahis et d'autres soldats de couleur, alliés des Français et des Britanniques. La légende qui l'accompagne tient en quelques mots : « Les voilà, les champions de la civilisation ».

Le Docteur Oblin examine un petit malade qui habite au n°3, rue de Binche. Il diagnostique un cas de fièvre typhoïde. L'enfant décédera quelques jours plus tard.



1915. Tranchées françaises en Champagne.



Yser. Abri dans une tranchée belge, tenue par les Grenadiers.

4 juillet.

Le Conseil communal constate officiellement que le marché local est pratiquement déserté par les fermiers. En conséquence, la population ne peut se procurer les produits d'alimentation dont elle a besoin que très difficilement. Elle manifeste une hostilité croissante envers ceux qu'elle estime être - partiellement du moins - responsables des pénuries. Une série de questions est posée au Président de l'Administration civile allemande en Hainaut. Le Conseil a-t-il le droit d'interdire aux marchands étrangers de s'accaparer des produits des fermes locales ? Peut-il ordonner aux fermiers de mettre à la disposition de la commune une partie de leur production ? De quelles peines sont passibles les contrevenants ?

5 juillet.

Le Commandant de Place s'est ému des incidents qui ont émaillé les obsèques d'un militaire allemand, le 17 juin. Dans une réponse formulée en termes particulièrement diplomatiques, les autorités communales soulignent l'attitude parfaitement correcte et digne de la population brainoise à cette occasion. Le commissaire de police indique dans son rapport que les faits évoqués ne peuvent pas être attribués aux habitants de la ville. Rien n'est moins sûr, bien évidemment, mais ce n'est pas le moment de heurter les occupants, et on assure le Major Litke que les mesures adéquates seront prises pour éviter dorénavant de pareils incidents.

7 juillet.

Nouvelle affiche : « Faites la guerre aux mouches ». Voilà enfin une guerre utile.

9 juillet.

Création, sous la présidence de M. Hanon de Louvet, d'un comité qui viendra en aide aux Brainois internés en Hollande et prisonniers en Allemagne. Le comité accepte les dons en argent, et propose une souscription mensuelle de minimum un franc. Il s'occupera de l'envoi de colis. Peut-être M. Hanon de Louvet y a-t-il ajouté un jour quelques-unes de ses 3.000 bouteilles de vin ?

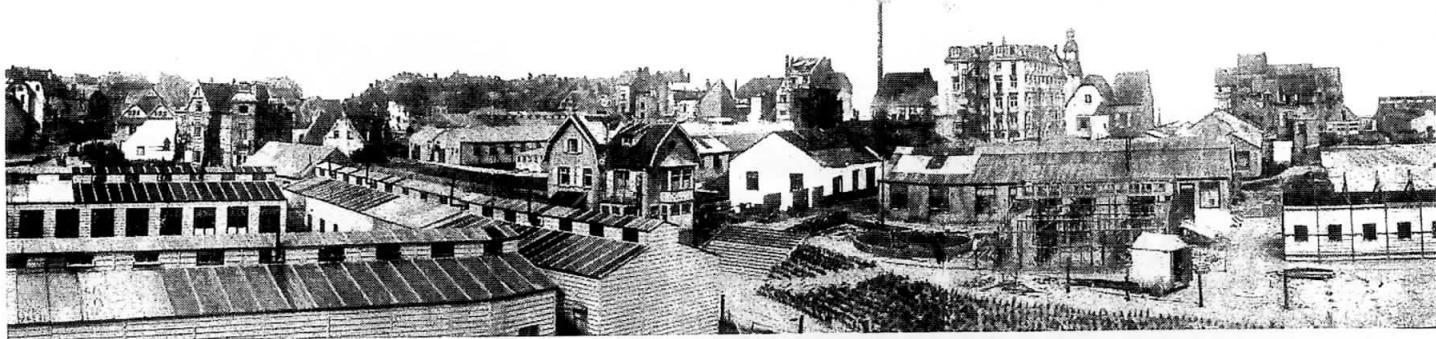
A l'approche de la Fête nationale, les Allemands prennent les devants et rappellent que toute personne portant des « insignes provocateurs » est passible d'une amende de 600 marks, et d'une peine de six mois d'emprisonnement.

11 juillet.

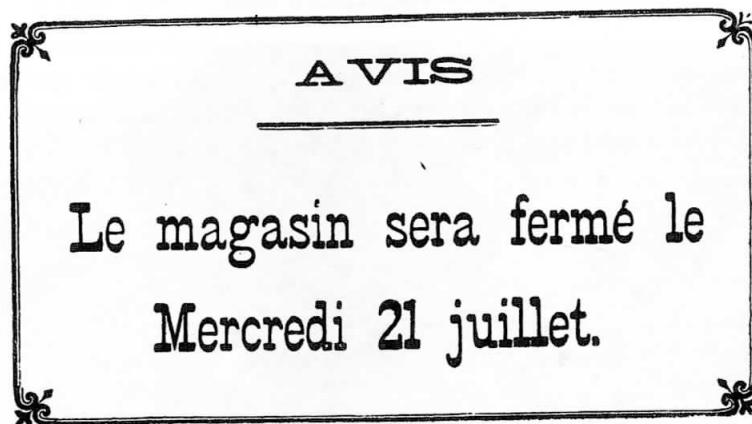
Steenkerque. Après un vote à bulletins secrets, le Docteur Reynens, de Braine-le-Comte, est choisi pour assurer l'inspection médicale mensuelle des élèves des Ecoles communales. Par ailleurs, étant donné que Camille Dumont, le garde champêtre titulaire, est sous les drapeaux, il est décidé de recruter un garde champêtre auxiliaire.

12 juillet.

Les autorités communales ont reçu une lettre de von Zwehl, exprimant sa satisfaction au sujet de l'accueil qui a été réservé à son bataillon pendant son séjour à Braine-le-Comte. La réponse est courtoise, et souligne le tact et l'esprit de justice qui ont, paraît-il, toujours guidé sa ligne de conduite.



Hôpital militaire « Océan » à La Panne.



Affichette par laquelle les magasins de Bruxelles annonçaient leur participation à la Fête Nationale du 21 juillet 1915.



Une autre lettre a pour destinataire le Major Litke, le nouveau Commandant de Place. On lui demande de prêter le concours de ses hommes pour garder les récoltes, et éviter le maraudage. Les effectifs de la police locale sont insuffisants pour effectuer cette tâche. La demande du Conseil sera acceptée.

13 juillet.

Décès du soldat Pierre Jacquemin, du 3ème Régiment des Chasseurs à Pied, à l'hôpital Océan, à La Panne. Né à Lessines le 22 octobre 1892, il était l'époux d'Elise Mayer.

Selon René Lepers, les autorités communales ont de "nouvelles attributions". Elles servent d'intermédiaires entre les propriétaires de locaux vacants, et de nouveaux locataires : les fonctionnaires et ouvriers allemands de la gare. Les loyers varient de 15 à 20 francs par mois.

Une bourse du travail est créée. Son siège est aussi celui du Comité de Secours, dans les locaux de l'imprimerie Zech, aux Bas Fossés.

14 juillet.

M. Connerotte, Inspecteur cantonal de l'Enseignement primaire, est informé de l'intention de la commune de fixer le début des vacances scolaires au 15 août. La rentrée aura lieu le 20 septembre. L'année scolaire 1914-1915 comptera ainsi, approximativement, le nombre de jours effectifs de classe exigés par la loi. D'autre part, élèves et instituteurs disposeront d'un temps de repos raisonnable.

16 juillet.

Les communes de Steenkerque et d'Hennuyères décident de donner du travail aux chômeurs. Ils devront curer les ruisseaux et entretenir les chemins. A Hennuyères, le salaire est fixé à 40 centimes l'heure pour le curage des ruisseaux, et à 35 centimes pour les travaux effectués le long des chemins. Durée quotidienne du travail : 10 heures.

19 juillet.

Depuis quelques jours, certains commerçants ont placé un avis dans la vitrine de leurs magasins : « Fermé le 21 juillet ». Les Allemands ne tardent pas à réagir, en interdisant toute manifestation à l'occasion de la Fête nationale. Les commerçants devront ouvrir les magasins, sous peine de devoir suspendre leurs activités pendant quinze jours.

21 juillet.

Personne ne prend le risque de provoquer l'occupant, et le drapeau belge n'orne aucun édifice public, aucune maison. Beaucoup tiennent cependant à célébrer le 21 juillet à leur manière. Ils portent leurs plus beaux vêtements et arborent ostensiblement un ruban vert et noir à la boutonnière, qui remplace les trois couleurs nationales interdites. Le noir évoque le deuil de la patrie, et le vert l'espérance de tout un peuple.

L'après-midi, une partie de balle pelote attire un très nombreux public. La lutte est acharnée et indécise. Soudain, la fanfare du bataillon arrive sur la place et s'installe sur le kiosque pour y donner un concert. Aussitôt, dans un grand silence, tous les regards se tournent vers elle. La partie est interrompue. Le joueur qui s'apprêtait à livrer dépose la balle par terre, consulte ses partenaires, et tous quittent la Grand place. Le public leur

Militaire
Geburwachau (Cst. II.)

TE

Leons. Collin
Receveur communal
de
Hauthem St. M.
Rue Neuve 38
Cirlemont

Postkarte



Mon frere Jules Caty
rue de Nivelles n° 2

Monsieur le Secrétaire
Communal de
Prairie-le-Comte

Brainmont

Cirlemont 8 Juillet 1914

Monsieur

Je crois que le nommé Caty Jules
soldat au 22^e Régiment de ligne 3/4
1^{re} Division d'armée, est tombé au
champ d'honneur à Hauthem St. M.
le 18 Août 1914.

Ps m'obligez assurz vous mes amis
sa femme et sa famille. Y ai en ma
possession plusieurs lettres trouvées sur lui
Recevez, monsieur, avec mes remerciements
anticipés l'assurance de ma profonde
consideration

Collin

Carte postale qui annonce la mort du Brainois
Jules Caty, le 18 août 1914, à Hauthem Sainte-Marguerite.

emboîte le pas immédiatement. Quelques minutes plus tard, les Allemands restent seuls sur le kiosque, mais ils donnent leur concert malgré tout.

23 juillet.

Après une absence restée mystérieuse, le pétrole réapparaît de façon tout aussi inexpliquée, mais son prix a encore augmenté. Il se vend à 1,75 franc le litre.

27 juillet.

A Braine-le-Comte, les propriétaires de chiens doivent payer une taxe annuelle de 5 francs. La police locale est chargée de mettre en fourrière les chiens errants et de les abattre.

A Steenkerque, la taxe varie selon le chien. Pour l'année 1915, les taxes sont les suivantes : 14 francs pour un lévrier, un bouledogue, un terre-neuve ou un danois, 14 francs aussi pour chaque chien de meute. 10 francs pour chaque chien de chasse, ou servant à la chasse. 4 francs pour toute autre espèce de chien.

3 août.

Une messe est célébrée à la mémoire du soldat Jules Caty, tué le 18 août 1914 à Hauthem-Ste-Marguerite.

4 août.

Un tram arrive à Braine-le-Comte à 10h00 du soir. Il est demandé au Major Litke de faire preuve de tolérance envers ses passagers, parce que l'horaire rend impossible le respect des heures du couvre-feu.

Dans une autre lettre, le Bourgmestre lui demande de bien vouloir intervenir pour obtenir la libération de René Malou. Prisonnier à Holzminden, baraque 25 A, il est gravement malade. Il appartenait au 4ème de Ligne, mais a été licencié de l'armée belge pour raisons de santé. Il fait partie du groupe de soldats rassemblés le 27 décembre 1914, et envoyés en Allemagne. Ce serait faire preuve d'humanité que de lui permettre de revenir près de sa femme et de ses trois enfants, et de se faire soigner. On ne sait quelle suite a été donnée à cette requête.

5 août.

L'infirmière anglaise Edith Cavell est arrêtée à Bruxelles et conduite à la prison de Saint-Gilles. Elle a été dénoncée pour activités anti-allemandes. C'est à elle que le professeur A. Depage avait confié la direction de l'Ecole belge d'infirmières, qu'il avait créée en 1907. Quand la guerre a éclaté, elle séjournait dans sa famille à Norwich, en Angleterre, mais elle est immédiatement revenue en Belgique. L'Ecole d'infirmières qu'elle dirigeait devint une ambulance, où furent soignés indistinctement blessés alliés et allemands. A l'occasion de son procès, qui aura lieu le 7 octobre, elle ne se défendra pas, répétant qu'elle estimait qu'il était de son devoir d'aider les soldats alliés à passer en Hollande et en Angleterre.



Boyau de Caeskerke à Dixmude.



Personnel de la Commission for Relief in Belgium, à Rotterdam.

7 août.

Au cours de l'avant-midi, des contrôleurs allemands se rendent chez tous les colombophiles. Une dizaine d'entre eux doivent payer une lourde amende, 100 marks, parce leurs pigeonniers étaient ouverts. Tous les pigeons doivent être bagués.

18 août.

Plus d'un an s'est écoulé depuis le début de la guerre. La liste des 53 Brainois prisonniers en Allemagne est enfin publiée officiellement

20 août.

Les propriétaires de chiens non muselés seront dorénavant passibles d'une amende de 3.000 marks ou d'un an de prison.

22 août.

Le Conseil communal rappelle aux autorités militaires allemandes à Mons la promesse qui lui a été faite, en l'occurrence la diminution des effectifs de la garnison. Le commandant du bataillon de Barmen n'a reçu aucune consigne, et la Landsturm est toujours bien là. On verrait son départ avec plaisir et soulagement.

30 août.

Création de l'Oeuvre de la Goutte de Lait. Accessible en semaine de 9h00 à 10h00, cette oeuvre de bienfaisance distribue du lait aux mères, nourrices et nourrissons.

2 septembre.

Evénement inattendu. Réapparition d'un petit pain de beurre sur le marché : le premier depuis plusieurs mois. Les fermiers sont soupçonnés de vendre au prix fort, malgré les interdictions, leurs produits à des acheteurs étrangers à la commune.

12 septembre.

Organisation d'une lutte de balle pelote à la Coulette, au profit des prisonniers en Allemagne. Comme toujours, ce genre d'événement rencontre un grand succès populaire.

14 septembre.

Hennuyères. Une bonne nouvelle pour les parents : les autorités décident que toutes les fournitures classiques des élèves de l'Ecole primaire communale seront gratuites pour l'année scolaire 1915-1916.

18 septembre.

Confirmation officielle du nombre des Brainois internés en Hollande. Ils sont au nombre de 27.

Holnon, le 20 juillet 1915.

Tous les ouvriers et les femmes et les enfants de 15 ans sont obligés de faire travaux des champs tous les jours, aussi dimanche de quatre heure du matin jusqu'à 8 heure du soir (temps français). Régulation: une demi heure au matin, une heure à midi et une demi heure après midi.

La contravention sera punie à la manière suivante:

- 1) Les fainéants ouvriers seront condamnés pendant la révolte en compagnies des ouvriers dans une caserne sous inspection des corporaux allemands. Après la révolte les fainéants seront emprisonnés 6 mois; le troisième jour la nourriture sera seulement du pain et de l'eau.
- 2) Les femmes fainéantes seront exilées à Holnon pour travailler. Après la révolte les femmes seront emprisonnées 6 mois.
- 3) Les enfants fainéants seront punis de coups de bâton.

De plus le commandant réserve de punir les fainéants ouvriers de 20 coups de bâton le tous les jours.

Les ouvriers de la commune Holnon sont punis sévèrement.

W.W.D.

Lieutenant et commandant

W.W.D.



20 septembre.

Décès à Zuydschote de Raymond Pécheur, maréchal de logis au 1er Régiment d'Artillerie. Il était né le 2 février 1893 à Assesse.

Retour à Braine-le-Comte de Léon Potvin, qui était prisonnier à Magdebourg depuis près de dix mois.

25 septembre.

Le Général Joffre est toujours habité par l'espoir fallacieux de la rupture du front. Selon lui, si la grande offensive précédente n'a pas débouché sur la victoire, c'est parce que trop peu d'effectifs ont été mis en ligne, et que la bataille n'a été déclenchée que sur un front. Il faut donc repartir à l'attaque de plus belle.

Après trois jours de bombardements ininterrompus, les Français passent à l'offensive en Artois et en Champagne. Joffre exhorte ses hommes à ne laisser à l'ennemi ni trêve ni quartier jusqu'à l'achèvement de la victoire. Il décrit l'assaut initial comme un tourbillon déchaîné de feu et d'acier. Les premières lignes sont emportées, mais les deuxièmes et troisièmes lignes allemandes ne céderont pas.

Le 30 septembre, après avoir remporté un succès tout relatif, Joffre arrête l'offensive en Champagne. En Artois, les résultats sont encore plus mitigés. Les actions menées en octobre ne seront pas plus concluantes que les précédentes. L'année 1915 se terminera pour la France sur un bilan terrible : elle aura perdu à elle seule 500.000 tués, blessés et prisonniers.

27 septembre.

Un peu plus d'un an après la tentative de destruction du tunnel de Braine-le-Comte, les Allemands décident de le recouvrir de sacs de sable, car ils redoutent maintenant un bombardement aérien.

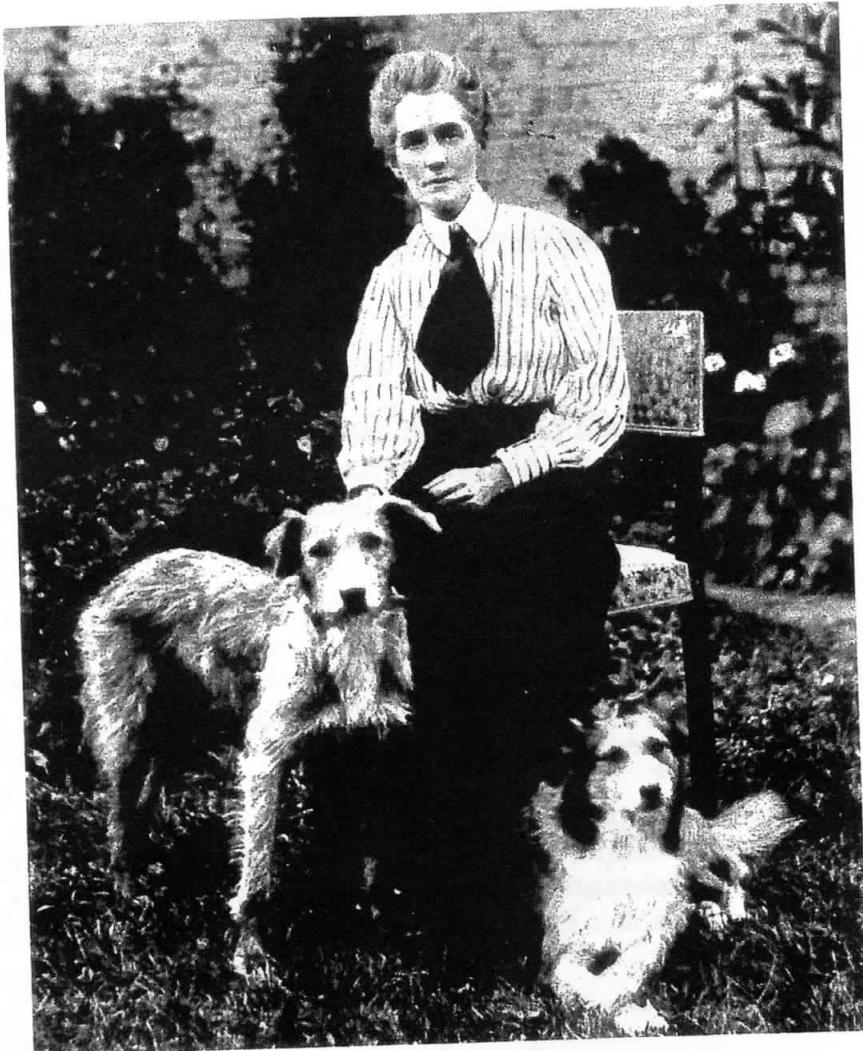
Après un débat houleux, le Conseil communal décide de retirer à la Croix Verte la délégation qui lui avait été donnée pour la vente des denrées américaines. Le Comité de Ravitaillement suggère la création d'un magasin communal. La proposition est acceptée, mais il faut d'abord recueillir les fonds de roulement nécessaires.

29 septembre.

La commune insiste auprès des autorités provinciales pour obtenir des passavants de toute urgence. Sans ces documents, il est interdit aux fermiers de transporter leurs grains, et donc de les faire moudre pour ravitailler la population. La ville a introduit sa demande le 10 septembre, mais les formulaires n'ont toujours pas été envoyés.

5 octobre.

Le projet du 27 septembre n'a pas tardé à être réalisé. Le magasin communal de ravitaillement, dit hispano-américain, est inauguré dans la salle des fêtes. Il s'agit de l'ancienne église des Dominicains, rue de Mons. On peut y acheter du lard et du saindoux, à 3 francs le kilo. Le prix du beurre, toujours quasiment introuvable, a été fixé à 5 francs le kilo.



Miss Edith Cavell, mise à mort par les Allemands, à Bruxelles,
le 12 octobre 1915, à 2 heures du matin.



Le « Cimetière des Fusillés » à Bruxelles, où reposait miss Cavell.

8 octobre.

Retour à Braine-le-Comte, probablement pour raisons de santé, de trois soldats jusqu'alors prisonniers en Allemagne. Il s'agit d'Emile Decastiau, de Jean Oblin et de Paul Van Kerkhoven.

11 octobre.

Le procès d'Edith Cavell a eu lieu le 7 octobre. La cour martiale l'a condamnée à mort, mais cette sentence n'a été rendue officielle que le 11. Malgré les efforts et l'insistance des ministres d'Espagne et des Etats-Unis, le Gouverneur général de la Belgique, von Bissing, reste inflexible. Edith Cavell est exécutée au Tir national, dans la nuit du 11 au 12 octobre, à 2 heures du matin. Sa fin tragique soulève une vague d'indignation dans le monde entier.

La décision est prise d'ériger un monument à la mémoire des victimes de la guerre, à la fin des hostilités. Le projet prévoit qu'il sera érigé, soit au cimetière, soit sur une place publique. L'espace où il a été construit par la suite était à l'époque occupé par une maison.

19 octobre.

Le Conseil communal examine un projet de la Fabrique d'Eglise Saint- Géry. Il s'agit de la restauration du calvaire adossé à la tour, et de la pose à ses côtés d'une pierre commémorative en l'honneur des Brainois tombés au champ d'honneur. Le Conseil rappelle que l'église est un monument classé, et qu'aucune modification ne peut donc y être apportée sans accord préalable de la Commission royale des Monuments, et de la Députation permanente de la province. Cette initiative ne semble pas soulever l'enthousiasme des autorités locales, qui préfèrent visiblement s'en tenir à leur projet plus laïc du 11 octobre.

20 octobre.

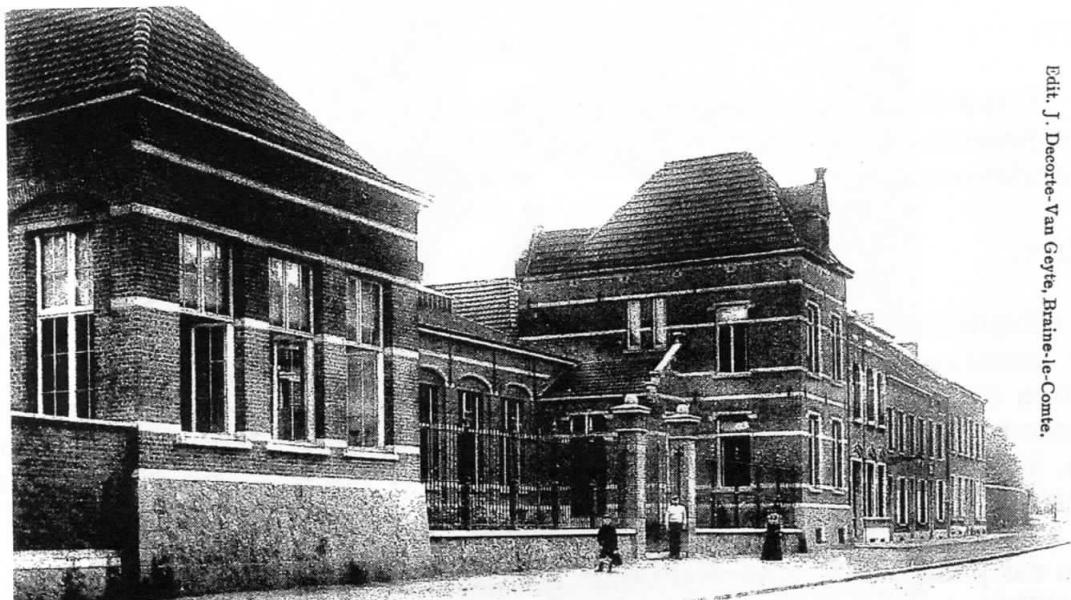
L'Ecole primaire est à la recherche d'un jeune instituteur, car une classe a été dédoublée. Des lettres sont envoyées aux Ecoles normales de l'Etat de Nivelles et de Mons. Le 16 novembre, c'est la candidature d'Arnould Petit qui sera retenue pour occuper le poste vacant.

25 octobre.

La Kommandantur estime que ses affiches ne sont pas toujours apposées. Il lui est répondu qu'elles sont toujours immédiatement placardées dans divers quartiers de la ville. Les endroits choisis sont ceux où les habitants pourront le plus rapidement en prendre connaissance. Il est cependant rappelé que le territoire de la commune est très étendu, plus de 4.000 hectares, et qu'il est donc impossible de placer des affiches dans tous les quartiers.

26 octobre.

Toutes les personnes âgées de plus de quinze ans doivent se procurer une carte d'identité, sur laquelle doit être apposée une photographie. Le commissariat de police, qui les délivre, est pris d'assaut, et les photographes font des affaires en or.

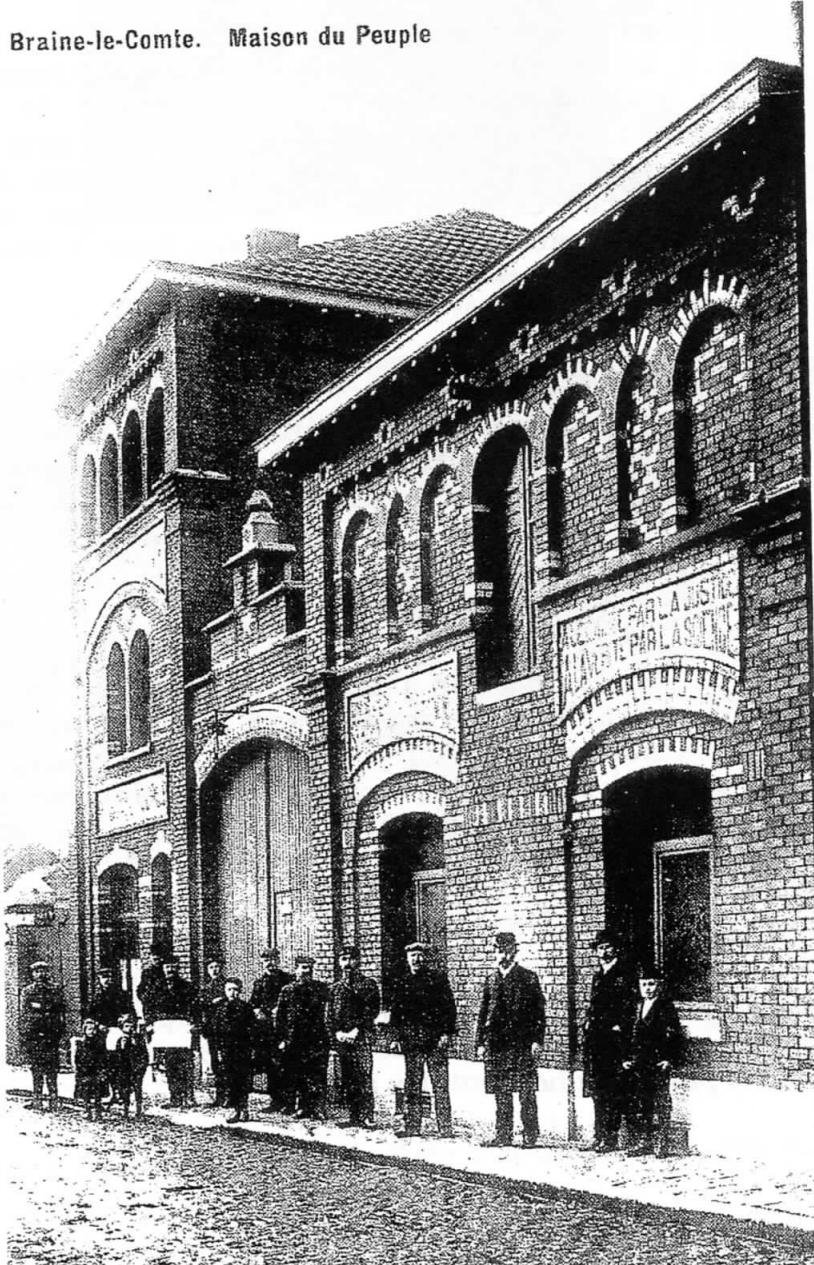


Edit. J. Decorte-Van Geyte, Braine-le-Comte.

Braine-le-Comte. — Ecole Moyenne Communale de filles, rue de Mons.

Casernement de la Landsturm à Braine-le-Comte.

Braine-le-Comte. Maison du Peuple



Local de distribution de la « soupe communiste » : une soupe populaire située très à gauche.

René Lepers est la deuxième personne à partir de la droite.

L'Autorité allemande, qui a imposé la mesure, rappelle que tout militaire ressortissant d'un état en guerre avec l'Allemagne doit toujours être conduit à la Kommandantur la plus proche. Il en sera dorénavant de même pour toute personne inconnue dépourvue de carte d'identité.

28 octobre.

Le Commandant de Place s'intéresse aux propriétaires de motos. On en compte quatre à Braine-le-Comte : Edgard Pierlot, Joseph Schrevens, Jules Simon et Emile François.

30 octobre.

Nestor Vanderleenen est assigné devant le tribunal correctionnel de Charleroi pour le 9 novembre. Il est inculpé de vol de betteraves à Familleureux. Le Bourgmestre s'adresse au Procureur du Roi pour lui demander d'examiner le cas avec indulgence. Nestor Vanderleenen est indigent et père de famille nombreuse. Il lui est impossible de se rendre à Charleroi, car il ne peut pas payer les frais de déplacement. Quant aux dites betteraves, elles n'auraient pas été arrachées, mais simplement ramassées sur la route, et étaient destinées à nourrir sa famille en difficulté.

3 novembre.

Reprise des soupes populaires, après quelques mois d'interruption et le retour des premiers froids. La Croix Verte ouvre une boucherie, où la viande est vendue au prix de 1,80 à 2,90 francs le kilo, suivant la qualité.

9 novembre.

Le Conseil annonce au comité de « La Soupe Communiste » que son oeuvre recevra prochainement 400 kilos de haricots.

14 novembre.

Le Major Litke est informé que les poteaux indicateurs délimitant la zone de circulation à vélo ont été placés aux endroits indiqués. Quelles pouvaient bien être ces mystérieuses limites ?

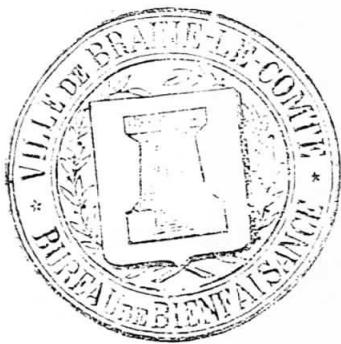
19 novembre.

A partir de cette date, le Bourgmestre Henri Neuman ne signe plus aucun document. Il est tombé gravement malade, et c'est dorénavant l'Echevin Emile Heuchon qui va le remplacer.

20 novembre.

Une lettre du Commissaire d'Arrondissement fait savoir que les communes intéressées peuvent se procurer gratuitement des pavés de rebut, en provenance de la chaussée qui relie Hal à Enghien, et qui est en réfection. Ces pavés seraient bien utiles pour améliorer l'état de quelques rues à Steenkerque. La commune lance donc un appel, afin de trouver des fermiers qui accepteraient de faire le voiturage. Le projet est finalement abandonné, car aucun fermier ne s'est manifesté.

Braine-le-Comte, le 9 Décembre 1915.



À Messieurs les Président et Membres
de la Commission des Hospices

Ex

Le Bureau de Bienfaisance, à cause du triste état actuel du pays, s'est vu
dans l'obligation d'augmenter d'une manière considérable, ses secours, en toutes
natures, pour parer le plus possible, aux besoins toujours de plus en plus pressants
de ses nombreuses pauvres.

Malgré des subсидies extraordinaires de la Ville, le compte du Bureau, pour
1914, accuse un déficit de fr 2171.55.

Par conséquent, au nom de tous les Membres, solliciter, auprès de la
Commission des Hospices, un subside de mille francs, comme heureusement
précisé dans son budget de 1914, en faveur du Bureau de Bienfaisance.

Je vous adresse à l'avenue, nos vifs remerciements et nous vous
présentons, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

Le Secrétaire

Dufont

Le Président :

Dejeans



Atlantique. Encore un cargo torpillé par les Allemands.

23 novembre.

Le commissariat de police de Braine-le-Comte a délivré 6.500 cartes d'identité.

24 novembre.

Le Commandant de Place a donné son accord pour l'organisation d'une fête de bienfaisance au Casino. Elle aura lieu le dimanche 19 décembre. Un de ses délégués sera invité à assister à la dernière répétition.

25 novembre.

Les Autorités communales posent une fois de plus la même question. C'est donc qu'elles n'ont pas obtenu de réponse précédemment. Ont-elles le droit de réquisitionner, pour l'alimentation de leurs administrés nécessiteux, certaines quantités de pommes de terres et d'autres denrées alimentaires chez les cultivateurs qui en ont récolté plus que pour leurs propres besoins ? La réponse ne peut être donnée que par l'Administration civile du Hainaut.

27 novembre.

Un fermier a été accusé de ne pas avoir déclaré tous ses pigeons. Devant l'attitude menaçante de son fils, qui n'a pas froid aux yeux, les deux Allemands venus perquisitionner battent en retraite. Le lendemain matin, 60 soldats de la Landsturm encerclent la ferme pour arrêter le récalcitrant. Celui-ci se réfugie dans le fenil, mais préfère se rendre lorsque les Allemands menacent d'y mettre le feu.

30 novembre.

Le Conseil communal demande au Major Litke l'autorisation d'importer 250.000 kilos de pommes de terre en provenance de la zone d'étape. Il est impossible de s'en procurer ailleurs, et cette quantité est indispensable pour nourrir la population.

1 décembre.

Le nouvel instituteur, Arnould Petit, entre en fonctions à l'Ecole primaire communale. Né à Pont-à-Celles, il est âgé de 20 ans. Son traitement annuel est fixé à 1.400 francs.

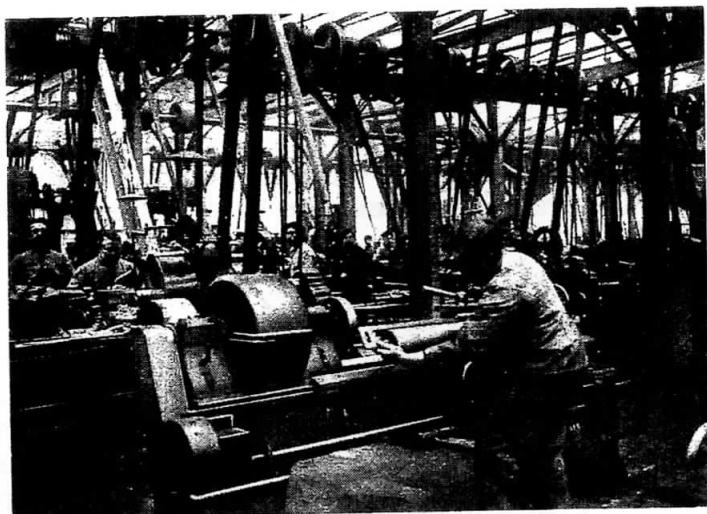
Le Conseil communal ne dispose plus de traducteur. Il est demandé au Commandant de Place de bien vouloir, provisoirement et dans la mesure du possible, faire traduire toutes les correspondances en français.

4 décembre.

Apercevant une patrouille, deux personnes qui ramassaient du bois mort à la Houssière prennent la fuite, malgré les sommations. Les Allemands ouvrent le feu sans les atteindre.

11 décembre.

Décès d'un Brainois, Raymond Dumortier, à Graville (Gonfreville-l'Orcher, France). Né à Ronquières le 6 septembre 1891, soldat au 1er Régiment de Ligne, il était l'époux de Julia Herlemont. Par une curieuse coïncidence, le Ronquiérois Edouard Baguet, du



Usine d'armement de Graville (Seine-Maritime), où une explosion a tué plus de 100 Belges, y compris un Brainois et un Ronquiérois, à plus de 200 kilomètres du front.



Arnould Petit (1895-1952) .

Entré en fonctions en 1915 à l'Ecole communale de Braine-le-Comte, Arnould Petit devient instituteur en chef dès 1927. Poète à ses heures, il ajoute à ses qualités de pédagogue un humanisme et une sensibilité hors du commun. Militant sincère, fidèle à ses convictions politiques, il mettra ses talents d'orateur au service du parti socialiste et méritera l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

12ème de Ligne, 25 ans, trouve la mort le même jour et dans la même localité. Il était l'époux de Zoé Brancart. Tous deux ont été les victimes d'une formidable explosion qui a ravagé une poudrerie et une usine d'armement à quelques kilomètres du Havre. La tragédie a fait plus de 100 morts parmi les soldats belges qui y travaillaient.

14 décembre.

Vingt mamans de nourrissons prennent gratuitement, chaque matin, leur petit déjeuner à l'Oeuvre de la Goutte de Lait. 184 familles reçoivent du lait tous les jours.

16 décembre.

Quiconque possède plus de 50 kilos de pommes de terre doit en faire la déclaration. Aucune famille brainoise ne semble disposer d'une telle quantité de précieux tubercules.

19 décembre.

La grande fête de bienfaisance organisée au Casino attire un nombreux public, et le bénéfice net se monte à 1094,44 francs. Cette somme est répartie entre toutes les œuvres caritatives de la ville.

20 décembre.

Messe à la mémoire de Jules Bourleau, tombé le 30 octobre 1914 à Pervijze.

22 décembre.

Passage d'un train de prisonniers russes. On croit savoir qu'ils vont être affectés à la réfection des routes en France.

23 décembre.

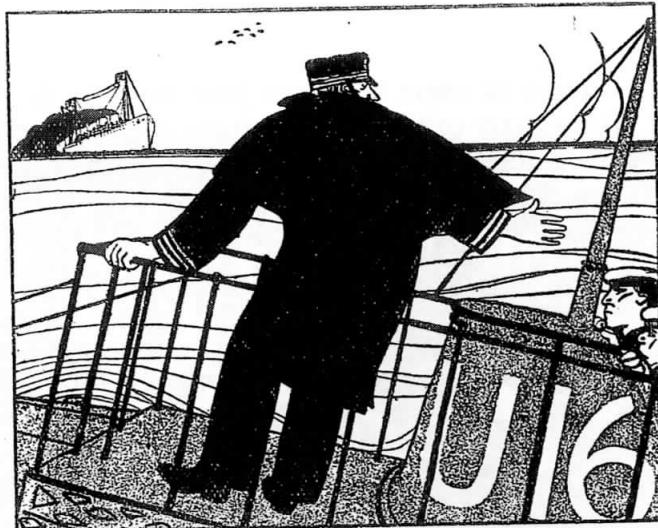
Selon René Lepers, un soldat allemand originaire de Düsseldorf s'est suicidé alors qu'il montait la garde au pont de Rognon. L'information est probablement exacte, mais les registres de l'Etat-civil et le registre des inhumations n'ont gardé aucune trace des militaires allemands décédés à Braine-le-Comte en 1915, 1916 et 1917.

25 décembre.

Noël sans joie. La guerre s'est enlisée dans la boue des tranchées et la vie est devenue très difficile. Tout le monde envisage l'avenir avec appréhension.

31 décembre.

Sur le front occidental, en 1915, les pertes ont été extrêmement lourdes dans les deux camps. Les morts, les blessés et les prisonniers se comptent en centaines de milliers. Les Belges aussi ont perdu beaucoup d'hommes, mais le Roi Albert a été très économe de ses soldats, et s'est toujours refusé à les lancer dans des offensives suicidaires. A la fin de 1915, le front occidental semble être devenu inexpugnable. Sur le front de l'est, les Russes ont perdu 1.000.000 de tués et de blessés, et 1.000.000 de prisonniers, mais ils ne sont toujours pas vaincus.



— *Du courage, mes braves... nous allons torpiller un navire
hôpital...*
(Le Journal. Dessin de Paul Iribe.)



Interception d'un navire neutre (espagnol) par un sous-marin allemand.

A Braine-le-Comte, le Comité de Secours comptabilise les sommes dépensées depuis le début de la guerre.

Alimentation et chauffage :	136.467 fr.
Vêtements :	17.065 fr.
Secours aux familles privées de leur soutien :	112.867 fr.
Secours aux chômeurs complets nécessiteux :	81.682 fr.
Secours aux chômeurs partiels nécessiteux :	19.153 fr.
Total :	367.234 fr.

Au cours de l'année 1915, cinq Brainois et deux Ronquiérois ont été tués. En 1914, les communes de l'actuelle entité avaient perdu vingt- et-un hommes.



(Dessin de Reubille.)

Guillaume II et ses complices.



Emile Heuchon, deuxième personne à partir de la droite.
Echevin, et ensuite bourgmestre pendant la guerre.

1918

1914
1918

1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

1914
1918

